

HUMANISME SALÉSIEN

Donner une juste importance aux choses positives de la vie de chaque individu, de la création et des événements de l'histoire

- ▶ Le Gangnam Style « prend pied » (Corée)
- ▶ Exposition Alcohol³, prévention en actes (Autriche)
- ▶ Enfants de la rue aspirant à devenir chefs de cuisine (Philippines)
- ▶ « Le volontariat est une partie importante de moi-même » (Inde)
- ▶ Quand les « démons » rencontrent les « anges » (Mexico)
- ▶ Neuf jours, neuf thèmes, neuf verbes: Neuvaine à Don Bosco on line (Belgique)
- ▶ La boutique de la Providence au Borgo (Italie)
- ▶ Une source vive de la mission : les communications sociales (Cuba)
- ▶ Don Bosco – Expo 2015 (Italie)





HUMANISME SALÉSIEEN

GANGNAM
STYLE

« prend pied »

Nouveau style à l'oratoire-patronage de Séoul,
en coopération avec le gouvernement local

par Hilario Seo

« Gangnam » qui, en coréen, signifie littéralement « sud du fleuve (il s'agit du fleuve Han qui partage la ville en deux) n'exprime pas seulement une danse sympathique. C'est aussi l'image de la croissance économique rapide à Séoul et dans d'autres lieux du pays, dans les années 1970-80. C'est un lieu où les personnes vivent bien et où tout est à la mode. Mais en est-il de même pour tant de jeunes qui vivent à Séoul ? Le Conseil Municipal de Séoul n'en était pas très convaincu et a donc invité les Salésiens à mettre à profit leur style et leur expérience pour aborder le « problème des jeunes » qui prend de l'ampleur dans une société sécularisée et de consommation dont les habitants de « Gangnam » font la démonstration.

« J'espère que tous les jeunes de ce Centre se sentent aimés plus qu'aïeuleurs et qu'ici ils réaliseront les rêves de leur vie et puissent devenir de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. » Il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous aime beaucoup », disait Don Bosco ». C'est avec ces paroles que le Provincial de Corée, le Père Stephen Nam, a inauguré, en présence de 400 personnes, le Seoul Youth Dream Centre (SYDC : Centre du Rêve de la Jeunesse de Séoul). . . Le SYDC se trouve dans une des zones les plus peuplées de Séoul, Gangnam-gu, un quartier désormais fameux grâce au « Gangnam style ».

En février 2012, le Conseil Municipal de Séoul a confié aux Salésiens la gestion du SYDC naissant. Le gouvernement local n'avait cependant pas encore défini le but exact de ce Centre ni comment il devait opérer en termes de services pour les jeunes. L'idée du début était de créer un Centre pour les jeunes, différent de ceux qui existaient déjà. Mais peu après la prise en main par les Salésiens, on a choisi trois confrères qualifiés dans le domaine de l'éducation des jeunes et à qui l'on a confié les rôles de directeur, secrétaire et responsable du programme. En s'engageant à fond dans leurs nouvelles responsabilités, ils ont établi la nouvelle

mission du Centre et créé une équipe plus élargie de collaborateurs laïcs (20 personnes), tous amplement qualifiés dans le domaine de l'éducation. Depuis septembre dernier, en effet, de nombreux projets ont été lancés, destinés à des jeunes qui, pour un motif ou l'autre, ont quitté le domicile familial. Le nouveau Centre a commencé à leur offrir une place où pouvoir dormir et manger. Le Centre Médical qui avait son siège ici auparavant, vu la restructuration décidée par les Salésiens, s'est transféré dans un autre quartier de Séoul.

Le SYDC, décrit comme « Centre de





Jeunes Unifié» est considéré par le Département pour la Politique de la Jeunesse de Séoul comme une excellente réponse aux diverses nécessités des jeunes de la ville. Le nouveau Seoul Youth Dream Centre occupe deux étages d'un bâtiment qui en compte sept, sur un total de 6500 m² ; il offre différentes activités comme l'étude après la classe, des programmes pour les jeunes, des recherches d'aptitudes pour le milieu professionnel, des travaux de groupe, des consultations, un foyer, des programmes scolaires de remplacement, ainsi qu'un programme pour les jeunes sur la sexualité. Cette gamme de services est conçue comme une nouvelle forme de l'Oratoire du Valdocco, à l'intérieur d'une ville à la forte sécularisation et de grande consommation.

Les Salésiens ont plus de 60 ans d'expérience dans le domaine

de la jeunesse avec divers projets dans différentes parties de la Corée ; ils peuvent bien aider ces jeunes de la ville, pauvres et défavorisés, qui ont abandonné leurs maisons et qui manquent de solides valeurs de base.

Ce n'est pas seulement leur désir mais aussi celui du Gouvernement local. Le Maire de Séoul, Kim Sangbeom, a dit durant la cérémonie d'inauguration : « Nous savons très bien que pour travailler avec les jeunes, il faut des personnes qui les aiment et sachent les encourager. Ce n'est pas seulement une question de politique ou de projet qui se tienne, ni même une question d'argent. Nous voulons donc remercier les Salésiens qui ont accepté avec joie notre requête de se charger du SYDC. Ils sont connus pour leur savoir-faire dans ce domaine et ils l'ont démontré dans la réalisation et la mise en route de ce Centre. Je veux vous

demander, au nom de tous les citoyens de Séoul, d'être des amis et des maîtres pour les jeunes en difficulté, de sorte qu'ils puissent réaliser leurs rêves et surmonter les barrières éventuelles avec le courage qu'ils puiseront dans votre présence constante auprès d'eux ».

Et voici la réponse du Père Joseph Na Hyengkuy, actuel Directeur du SYDC : « Nous exprimons notre plus vive reconnaissance à tous ceux qui nous ont encouragés à partager nos vies avec les jeunes défavorisés. Nous vous assurons qu'avec notre expérience et l'appui de notre réseau éducatif, nous travaillerons toujours à vos côtés afin que tous les jeunes Coréens puissent réaliser leurs rêves ».



<http://dreamcenter.or.kr/>

SALÉSIENS 2014

Alcohol³

prévention en actes

par Silvia Vrzak

Avec leur Exposition interactive Alcool 3, les Salésiens du Centre de Jeunes de Siebenhügel, près de Klagenfurt (Autriche), veulent donner aux jeunes (10-15 ans) une opportunité pour affronter d'une manière intéressante et divertissante le problème de la consommation d'alcool. L'idée est de les impliquer non seulement au niveau de la connaissance mais au plan émotionnel aussi. Expériences personnelles, solutions de rechange à l'alcool, information sur le sujet devraient être utiles pour une approche différente.

« Contrôle-le ! »

« Contrôle-le ! » est une activité adaptée pour le centre-ville et pour les fêtes, qui a obtenu un grand succès, cette année, en période de carnaval.

Cette partie de notre projet sur la prévention a remporté le « Prix Santé » à Klagenfurt et il est très demandé.

L'idée de base du projet « Contrôle-le ! Plan de prévention anti alcool » n'est pas seulement de faire comprendre exactement ce qui se passe lors des soirées et jusque dans la nuit, mais également d'offrir des outils pour la prévention contre l'alcoolisme.

Aux jeunes de Klagenfurt sont proposés des services gratuits comme :

- Test d'alcoolémie
- Kit anti « gueule de bois »
- Questionnaire sur l'alcool
- Matériel d'information

Le test d'alcoolémie donne aux jeunes l'occasion de faire une évaluation et prendre ensuite les moyens appropriés pour contrôler leur niveau d'alcool dans le sang. Le contact avec les jeunes donne ici l'occasion de dialoguer avec eux. De même, ils peuvent mettre en pratique leur habileté à surveiller les taux d'alcool durant les fêtes, ainsi que les risques encourus.

Le kit contre la « gueule de bois », contenant des biscuits, du sucre, du thé et du chewing-gum, vise à faire réfléchir les jeunes sur l'importance de prendre

soin de son corps, même quand on fait la fête. La distribution de ce kit est considérée comme un élément supplémentaire pour permettre aux jeunes d'interagir plus consciemment et consommer de l'alcool de manière intelligente.

Le questionnaire d'alcoolémie est une manière amusante de tester et de développer les connaissances des jeunes concernant l'alcool. Des récompenses intéressantes, comme gagner des jus de fruits pendant un an, peuvent motiver les jeunes à participer encore davantage. Difficile à mettre en pratique dans une société très liée à l'alcool, l'abstinence n'est pas présentée par nous comme l'option numéro un. On insiste plutôt sur une moindre consommation de boissons alcoolisées.

Étoiles filantes

Pour faire de la publicité au thème de la prévention contre l'alcool chez les jeunes, on a créé l'opération « Étoiles filantes » qui s'est déroulée pendant un grand festival de jeunes organisé par la ville de Klagenfurt.

Les boissons alcoolisées jouissent d'une grande publicité et obtiennent du succès. Bien souvent, certaines boissons ne sont pas présentées parce qu'elles assouviennent la soif ou procurent du plaisir mais parce qu'elles flattent des idées du genre : « Si tu bois de l'alcool, tu es cool, sexy, communicatif, amusant, etc. » Bref, la publicité nous manipule !

Nous avons voulu utiliser cet argument en sens contraire en demandant aux jeunes



de faire de la publicité contre une consommation exagérée d'alcool. Pour ce faire, nous avons mis à la disposition des jeunes des accessoires de scène, des costumes et des posters pour faire passer leurs messages. Un appareil Polaroid ou un simple appareil photos ont donné des résultats extraordinaires. Les jeunes ont traduit avec créativité le thème de la consommation d'alcool et ses conséquences durant les fêtes.

L'événement a été très amusant. Les jeunes ont donné libre cours à leur imagination et toutes les photos ont été montées dans un collage exposé au public.

Agitez le shaker

Pour être bons, les cocktails ne doivent pas forcément contenir de l'alcool. Et les élèves le vérifient personnellement en direct. Ils peuvent goûter des cocktails sans alcool, selon des recettes déjà existantes, ou ils peuvent en créer d'autres : pas de limites à la créativité! Les élèves peuvent, naturellement, emporter chez eux toutes les recettes pour les essayer de nouveau et les présenter à leurs amis à la prochaine fête.

Une promenade avec les « lunettes de la cuite »

En chaussant les « lunettes de la cuite », on peut très bien simuler l'état de confusion causé par une consommation excessive d'alcool (taux d'alcoolémie de 0,8 à 1,5 pour 1000). Il s'agit de marcher sur une certaine distance en portant ces lunettes ... Les jeunes expérimentent la sensation d'insécurité et se rendent compte qu'ils ne contrôlent que de manière limitée leur corps et ses fonctions. Ils comprennent ainsi quels sont les risques et les dangers encourus par un excès d'alcool.

L'exposition Alcool³ dans les écoles

L'Exposition peut être installée dans

n'importe quelle salle de classe ou dans tout autre espace ouvert du bâtiment scolaire. Les seules exigences pour réaliser l'Expo sont une prise de courant, des tables et des murs pour les affiches. L'Expo et les objets qui lui sont liés sont présentés sur place par un staff spécialisé ; et les élèves peuvent librement en profiter durant leurs temps de pause. Il y a en outre la possibilité pour une classe de visiter l'Expo et d'approfondir ensuite l'une des thématiques présentées ... L'Exposition comporte :

Un quiz

Le quiz interactif sur l'alcool invite les jeunes à aborder la question d'une manière créative et ludique. On peut répondre au quiz sur ordinateur, seul ou en groupe. En répondant aux questions, les élèves obtiennent des informations non seulement sur les risques et les effets secondaires de la consommation d'alcool mais également sur la manière de collaborer à la prévention anti alcoolique.

Des statistiques sur la consommation parmi les élèves

Dans un questionnaire anonyme, il est

demandé aux élèves de décrire leurs expériences personnelles avec l'alcool. Après l'Expo, les données sont évaluées et l'on rédige une « consommation-type » chez les élèves. Envoyé à la Direction de l'école, ce texte pourra lui permettre d'avoir éventuellement un éclairage supplémentaire pour affronter le problème dans un contexte scolaire.

Le but de l'Expo est de transmettre une plus grande sensibilité aux élèves de manière qu'ils puissent connaître les risques encourus si l'on ferme trop les yeux sur le problème ; le but est aussi de leur donner des informations claires sur l'alcool, et promouvoir d'autres approches pour les fêtes et réunions de jeunes, réfléchir sur l'usage personnel de substances alcoolisées afin de se protéger contre des risques toujours possibles.

Rencontrer les jeunes sur les lieux qu'ils fréquentent et être avec eux : voilà la caractéristique de tous ces programmes et la base du dialogue que l'on doit instaurer avec eux. Ces programmes comportent également une dimension pédagogique, non seulement pour les éléments individuels, mais encore pour les différents moments de dialogue qu'ils finissent par susciter automatiquement.



HUMANISME SALÉSIEN

D'ENFANTS DES RUES

par Rocky Evangelista



À ASPIRANTS CHEFS

Vingt jeunes de l'œuvre de récupération des enfants des rues « Tuloy Foundation » ont récemment commencé leur cours de formation en Arts Culinaires. Guidés par un vrai chef, et accompagnés par le Père Marciano « Rocky » Evangelista, fondateur et directeur de la Tuloy Foundation, les jeunes essayeront d'obtenir les qualifications professionnelles nécessaires pour devenir indépendants et se construire un avenir réussi.

Parmi les différents cours techniques et professionnels dispensés à la Tuloy Foundation, l'un des plus récents est le cours en Arts Culinaires, ouvert à la fin de 2010 – après la construction du Centre Culinaire à deux étages – et parvenu, cette année, à sa troisième édition. Le cours est tenu par un chef dont la valeur est reconnue, Jean-Pierre

“ JP ” Migné, originaire de France mais vivant aux Philippines depuis 25 ans, assisté de son aide, le chef Jan Aranillo.

Généralement, les élèves arrivent au cours sans aucune connaissance culinaire utile. Monsieur Migné admet : « Les repas et les différents types de goûts sont des concepts qui leur sont tout à fait

étrangers, l'idée même de repas ne leur signifie rien. Ils mangent quand il y a de la nourriture (et souvent uniquement quand il y en a) et se couchent pour ne pas penser à la nourriture (quand il n'y en a pas) ». Quant aux goûts, le chef doit repartir des bases : doux, amer, salé.

En outre, les premiers jours du cours, le



<http://www.tuloyfoundation.org/>

chef Migné montre toujours quelques épisodes du célèbre reality show anglais « Hell's Kitchen » (Cuisine d'Enfer) – dans lequel le chef Gordon Ramsey dirige sa cuisine comme s'il était un sergent – dans le but de préparer les élèves aux milieux de travail les plus difficiles et compétitifs.

Les élèves sont cependant pleins de bonne volonté et heureux d'apprendre: « Nous avons été surpris de découvrir qu'il fallait utiliser plusieurs couteaux et planches à découper, casseroles et poêles pour différents plats », commente l'un d'entre eux. Sans parler des nombreuses herbes, épices et ingrédients divers : « Ils sont si nombreux, et différents ... et chers! », ajoutent-ils.

Le cours se base en particulier sur la cuisine philippine et sur les autres cuisines asiatiques, mais permet également de connaître les caractéristiques culinaires d'autres endroits du monde ; et prévoit

des leçons de technologie alimentaire, nutrition, conservation et stockage des aliments, hygiène. En outre, dans le but de rendre la formation des jeunes la plus vaste possible, l'on enseigne également les autres disciplines liées à la cuisine, de manière à accroître les possibilités d'emploi des élèves comme garçons, barmans ...

L'on enseigne également aux jeunes qu'en cuisine il faut du charisme et des capacités de leader, des capacités mathématiques pour les courses et les proportions, outre la connaissance des propriétés des aliments; qu'un vrai chef s'occupe de la nourriture déjà depuis le marché et qu'il ne cherche pas les compliments, mais s'efforce plutôt d'éviter les critiques; que s'il se trompe, il ne dit pas « je suis désolé », mais se corrige pour ne plus se tromper; et encore plus que dans tout autre poste de travail comptent le travail d'équipe et le respect des col-

lègues, « un enseignement utile, souligne monsieur Migné, pour tout domaine de la vie, non seulement si tu es un chef ».

Pendant qu'ils fréquentent le cours, les jeunes résident à la Fondation pour leur éviter les absences et les frais de transport. Au terme de la formation, grâce aux contacts de monsieur Migné, tous les jeunes sont envoyés faire des stages pratiques dans les cuisines d'hôtels et restaurants prestigieux, où ils sont généralement appréciés pour leurs capacités et leur engagement. Les élèves des cycles passés ont tous trouvé un travail, certains même à l'étranger.

Le Père Evangelista souligne que le cours, comme les autres initiatives de la Fondation, est financé essentiellement par les dons des bienfaiteurs, mais le chef Migné tient à préciser qu'il n'a rien à envier aux cours analogues qui coûtent même des milliers de pesos.

« LE VOLONTARIAT »



par Sarah Wildbichler

Sarah Wildbichler, originaire d'Imst (Tyrol), a passé un an de Volontariat en 2011-2012 à Visakhapatnam, une ville de l'est de l'Inde, avec l'organisme partenaire de Don Bosco « Jugend Eine Welt » (Un Monde pour les Jeunes). Cette étudiante en sciences politiques pense pouvoir travailler également à l'avenir dans le secteur de la Coopération pour le Développement. « Ses enfants » sont tellement restés dans son cœur qu'elle repart dès maintenant en Inde pour les retrouver. Voici la petite histoire de « Narisimha ». Sarah nous raconte ensuite son travail comme Volontaire et décrit de nombreuses expériences vécues pendant son Volontariat en Inde.

« Je connais la nouvelle "sister", je l'ai déjà vue à la plage de Rushikonda. Elle portait les mêmes habits ». « Sister », c'est comme ça qu'ici les enfants appellent les Volontaires ; et, dans ce cas, il s'agit de moi. L'enseignante de la première classe et moi-même, nous nous regardons et nous nous mettons à rire. Narasimha, le garçon qui nous a bien fait rire, continue à écrire, imperturbable, son devoir. Il se fait aussi peu remarquer maintenant que lorsqu'il a parlé avec nous. Comme tous les autres enfants, il écrit lui aussi assis par terre, une légère moue sur les lèvres, les jambes croisées et la feuille fixée à une petite ardoise... Encore quelques minutes et c'est la fin de l'heure ; ensuite les enfants et moi-même partons à la maison.

La semaine suivante, au lieu de la troisième et de la quatrième classes, on me confie la première et la seconde, la classe de Narasimha. Le cours commence officiellement à 9 heures ; mais beaucoup de garçons et de filles arrivent en retard, certains carrément pour l'heure de dessin, après la récréation. Narasimha se trouve devant l'école déjà à 8h55 et attend que quelqu'un vienne lui ouvrir. Après la prière du matin, je vais dans la classe des enfants de première et deuxième années, qui ont un cours en commun durant la première heure. Narasimha me donne la main et me parle, tout heureux, de Rushikonda, la localité d'où il vient et où son frère va à l'école. Du reste, Narasimha ne porte pas les vêtements habituels comme les autres enfants. Non ! Lui, il porte l'uniforme de l'école de Rushikonda. En outre il a presque toujours un cahier et parfois même un crayon, deux timbales en aluminium (une pour lui et l'autre pour sa grande sœur qui fréquente la quatrième classe) et un bol en aluminium pour le déjeuner constitué d'un petit pain, un œuf, une banane et un peu de lait, que les enfants reçoivent de l'école. La première des choses à faire en classe : le ménage ! Narasimha réussit à l'éviter en continuant, tout excité, à me raconter une histoire, jusqu'à ce que ses camarades aient fini de mettre tout en place.

Ensuite, il reste du temps pour jouer, apprendre des poésies

et chanter des chansons. Narasimha participe avec beaucoup d'enthousiasme lorsqu'on fait des choses nouvelles. Mais il est encore plus heureux quand arrive finalement l'heure de la leçon. Je l'interpelle : « Narasimha, comment doit-on tenir le crayon ? » En effet, quand il écrit, il tient le crayon serré entre l'index et le médium ! « J'ai déjà fini », me répond-il en me tendant la feuille qu'il vient de finir d'écrire. Ensuite, émoustillé et content, il reçoit le prochain devoir : « Oh, encore un, youpi ! »

Deux heures après, je libère les enfants en leur disant : « Allez, donnez-moi vos copies, c'est l'heure de la récréation ». Tandis que les enfants sautent de joie en me balançant presque les feuilles et les crayons que je leur ai prêtés, Narasimha reste assis et me demande, en me regardant avec ses grands yeux : « Je peux avoir encore une feuille ? Non, donne-m'en plutôt deux ou trois, c'est mieux ! »



est une partie importante de moi-même »



<http://www.jugendeinewelt.at/>

Quelles étaient tes tâches principales pendant le Volontariat ?

Le matin, j'enseignais dans une « école passerelle » où l'on prépare les enfants des quartiers pauvres de Visakhapatnam qui ont abandonné l'école à reprendre une « vraie » scolarité. L'après-midi et le dimanche, j'organisais des activités récréatives pour un groupe de 16 à 28 enfants de ce que l'on appelle « shelter », des orphelinats.

Que peux-tu nous dire du projet dans lequel tu as travaillé ?

À mon avis, Navajeevan Bala Bhavan Visakhapatnam est un projet qui fonctionne bien et qui joue un rôle important pour les enfants qui ont besoin d'être aidés. Ce n'est pas toujours sans problèmes mais, malgré cela, il se fait du bon travail et, surtout, le Père Thomas Thottiyil, SDB, est un excellent coordinateur du projet. Je trouve très important le rôle des filles volontaires dans le projet parce qu'elles apportent avec elles d'une part, leur composante féminine et, de l'autre, la composante occidentale. Grâce à cela, elles peuvent approcher encore mieux les enfants sans crainte de perdre leur autorité.

Le volontariat devrait être une petite pierre blanche importante dans la vie de chacun de nous. Que peux-tu nous dire à ce propos ?

J'ai appris beaucoup de choses et ma façon de voir a même un peu changé. J'ai gardé à l'esprit le fait qu'il existe un autre monde, et que d'autres personnes vivent les mêmes choses mais d'une manière bien différente.

HUMANISME SALÉSIEN

Une expérience sur la frontière mexicaine Où les démons deviennent des

ANGES

par Juan Carlos Quirarte Méndez



Ignacio est un jeune homme qui était connu comme « Le Démon », un jeune comme n'importe quel autre gars de 22 ans. Quand il sourit, son visage laisse apparaître tant de rides que ses yeux se ferment presque. C'est un visage qui a affronté de longues périodes d'intempéries, un visage à la peau rugueuse tapissée de quelques cicatrices, avec un petit tatouage à l'une des tempes.

À cause de tout cela, il paraît plus vieux que son âge et l'on devine combien il lui a été difficile de vivre seul dans une société qui l'a exclu, et absolument culpabilisé à cause de sa condition. Aujourd'hui, malgré tout cela, Ignacio sourit, heureux.

« Le Démon » est arrivé à l'oratoire-patronage parce que l'oratoire est allé à lui d'abord. De jeunes volontaires et des Salésiens sillonnaient les rues en faisant un sacré boucan publicitaire pour inviter à venir faire partie de l'oratoire. Ignacio a découvert ce qu'était que cet « oratoire » et que ceux qui l'animaient s'appelaient Salésiens et Volontaires.

Avant chaque match de football, on proposait une brève catéchèse aux équipes : cela a suscité chez Ignacio le souci d'en savoir davantage sur la foi et il a fini par aller à la catéchèse des adultes. Des amis rencontrés l'ont invité et il a accepté de faire partie d'un groupe de jeunes. Il a poursuivi son catéchuménat, a été baptisé et fait sa première communion. Ignacio n'est plus « Le Démon » : maintenant il est heureux et bien dans sa peau.

Comme lui, des milliers d'autres ont pris un virage dans leur vie pour avoir fait cette merveilleuse expérience. C'est par le sport qu'Ignacio est venu et s'est impliqué dans de nombreux autres domaines qui lui ont permis de progresser. Il y avait différents programmes attrayants, tels les ateliers d'artisanat. Au cours de ces dernières années, ces ateliers se sont adaptés aux programmes du marché de l'emploi, en réseau avec d'autres organisations de





la Société civile et de l'État lui-même, de manière que les jeunes puissent être embauchés à la fin de leur formation.

Beaucoup accourent dans nos oratoires-patros, motivés par les ateliers artistiques que chaque oratoire propose : audiovisuel, arts plastiques, musique, théâtre, arts martiaux... variables selon les époques et les souhaits des jeunes. Des zones ont même été aménagées avec des rampes et des pistes pour des sports à risques : vélo, planches à roulettes et course. L'oratoire se transforme sans cesse et s'équipe selon l'évolution et les exigences de la jeunesse. Les parois rocheuses d'un oratoire enclavé dans des mines de montagne ont même été transformées en zones d'escalade et de descente en rappel...

Ceux qui débarquent dans un de nos patros peuvent voir la grande diversité de ses espaces et des propositions éducatives, les activités sportives (football, basket-ball, volley-ball et football américain). Ils peuvent voir aussi les activités dans les ateliers artistiques où l'ambiance, le mélange de sons et de rythmes révèlent des visages concentrés et souriants. Les terrains et les cours sont remplis de coureurs, de groupes qui répètent leurs acrobaties, leurs pyra-

mides humaines et autres ballets aériens, avec des jeunes qui, à travers les arts du Cirque, donnent des spectacles dans les rues et à l'oratoire, enseignant jongleries et acrobaties.

Comme Ignacio, les visiteurs peuvent voir dans les salles des groupes très divers : des enfants, des adolescents, des jeunes, des adultes et des seniors, occupés à différentes activités. Ils se rendent compte de la grande variété : depuis ceux qui suivent les cours de religion jusqu'à ceux qui font de la dynamique de groupe, qui écoutent une causerie ou même préparent leur repas à partager avec ceux qui en ont le plus besoin.

On peut voir un prêtre en train de confesser dans les couloirs de l'oratoire, des personnes qui entrent dans la chapelle pour prier devant le Saint Sacrement, ou se préparer à la célébration eucharistique. Et tout ce scénario multiforme baigne dans une musique d'ambiance transmise par un groupe de jeunes qui forment une « radio-oratoire ». Cette station de radio invite à visiter l'espace cafétéria qui devient un centre culturel, au gré des services proposés : ciné, club informatique, salle de jeux de société, salle de conférences, danses, théâtre et peintures murales. Et c'est

comme ça tous les jours de la semaine !

Notre richesse est que toute cette diversité suit un projet éducatif non pas dans des actions isolées mais dans un ensemble dont le fil conducteur se trouve dans l'associationnisme et la communication. On peut changer d'activité ; mais la prévention, la mission de former un jeune et lui donner des possibilités de construire son projet personnel de vie, et dans la foi, sont des éléments intangibles. Pour que cela soit possible, il est nécessaire de s'appuyer sur une grande équipe et être convaincu de sa mission ; la force du laïcat animé par les Salésiens est fondamentale.

Un tel scénario, situé à la périphérie de la ville avec une population pauvre et marginalisée, trouve dans les oratoires un axe qui permet de faire changer son propre environnement, en contribuant à créer un climat de paix, de coexistence, d'espérance. Tout comme nos trois oratoires de Ciudad Juarez, ceux de Tijuana, Mexicali, Nogales, Nuevo Laredo sont exclusivement des œuvres pour la mission salésienne en oratoires-centres de jeunes : elles accueillent de nombreux « Ignacio » qui cessent de se savoir des « démons » pour se sentir désormais des « anges » !

http://redportalinfancia.org/secciones/org_09.php



Neuf jours, neuf thèmes, neuf verbes

Neuvaine à Don Bosco on line
des images actuelles pour célébrer Don Bosco

par Gee Van den Berghe



Pourquoi avons-nous préféré une neuvaine virtuelle ?... À la différence des époques précédentes, l'intérêt croissant pour la recherche d'une spiritualité est vécu d'une manière beaucoup plus individuelle aujourd'hui... Nous croyons que tout cela nous offre aussi de nouvelles possibilités...

Une des tâches principales du « Centre Don Bosco pour la Formation et l'Animation » est d'animer et de former les collaborateurs laïcs de la Province Belge Nord (BEN) dans l'esprit de Don Bosco. Nous recherchons toujours des chemins pour atteindre le plus grand nombre de collaborateurs. Voyant que les nouveaux médias occupent un espace toujours plus grand de notre vie quotidienne, nous avons créé ce site virtuel : et notre désir est d'intéresser le plus grand nombre possible de personnes pour qu'avec un simple clic, elles puissent réfléchir sur le projet éducatif de Don Bosco.

Pour le nom du site, nous avons choisi le terme hollandais «genegen.be» [= avec affection] car dans le titre hollandais se cache aussi le chiffre «negen» [= 9] : une neuvaine est formée de neuf jours consécutifs ; mais surtout parce que «genegen» [avec affection] exprime exactement tout ce que nous voulons obtenir : une grande affection pour le projet éducatif de Don Bosco, pour sa figure et pour son mouvement répandu aujourd'hui dans le monde entier.

Notre proposition Online entend rejoindre avant tout les personnes qui portent un regard positif sur les nouveaux moyens de communication et que l'on appelle les « early adopters » [les premiers à adopter]. Nous avons quand même fait notre possible pour intéresser aussi les usagers plutôt encore sceptiques. Nous cherchons à faire ce qu'a fait Don Bosco : délivrer un message positif et rejoindre des personnes qui ne seraient peut-être pas joignables d'une autre manière.


Ramer à contre-courant

Nous avons élaboré le site nous-mêmes en mobilisant de très nombreuses personnes qui, moyennant une compen-

sation symbolique ou à titre gratuit, ont réalisé l'un ou l'autre épisode. Nous avons pris nous-mêmes en main la télé caméra. Le résultat n'est pas toujours à la hauteur de prétentions « professionnelles » mais nous aimons, pour ainsi dire, « ramer à contre-courant ». Aussi, avec une bonne dose de passion et l'enthousiasme, nous a-t-il été possible d'intéresser des personnes de notre milieu pour réaliser le projet. Nombreux ont été les volontaires, les enseignants de nos écoles et les éducateurs des jeunes à risques qui nous ont donné des idées, des trucs et des témoignages pour nous permettre de savoir sur quoi travailler.

Pendant neuf jours de suite, neuf thèmes et neuf verbes

Nous avons essayé de donner un aperçu de ce qu'aujourd'hui Don Bosco rêve, fait grandir, croire, unir, rire, inspire, stimule et célèbre. Voilà ce que nous voulions obtenir avec notre site Web. Nous avons trouvé des moyens originaux (film bref, des maximes significatives, des questions stimulantes, pendant neuf jours de suite nous avons mis au point un thème particulièrement intéressant. De cette manière originale, nous avons défié les gens de réfléchir sur leur rôle d'éducateurs : réfléchir sur la manière d'aider aujourd'hui les jeunes à réaliser leurs rêves ; à découvrir combien il est important de croire à la force de l'éducation ; à comprendre que « faire confiance » est un chemin efficace « pour qu'on vous fasse confiance ».

L'itinéraire de cette neuvaine fait comprendre que Don Bosco peut encore être une source d'inspiration. En même temps, notre initiative a voulu être l'expression de notre immense satisfaction pour tout ce que les éducateurs, jour après jour, font pour leurs enfants et leurs jeunes 



<http://www.genegen.be>



BORGIO

LA BOUTIQUE DE LA PROVIDENCE

par Cecilia Corrias



« Je m'appelle Stefania et je fréquente le Centre d'Accueil pour Mineurs du Borgo Ragazzi Don Bosco. Je suis en apprentissage hôtellerie : je voudrais devenir une bonne serveuse de bar et restaurant. Cette école me plaît énormément. On n'y vient que deux heures par jour ; cela peut paraître peu mais on nous enseigne beaucoup de choses ; deux fois par semaine on fait des ateliers soit en salle de restaurant soit au bar.

J'ai appris à faire les cafés express et les « cappuccini ». Ici, au Centre Don Bosco, les gens sont sympas et on se sent comme en famille. Le Centre est très beau. Il y a deux sections : hôtellerie avec enseignement du service en salle ou en cuisine ; et salon d'esthéticienne avec coiffure pour dames également. Il y a aussi des ateliers théâtre, photo, etc. Beaucoup de choses ont changé pour moi depuis que je fréquente cette école ... Les jeunes du Centre Don Bosco semblent mal élevés mais ils sont sympas ; nous avons tous des problèmes et des difficultés mais on s'entraide entre nous. En plus de nous faire étudier, les adultes qui travaillent ici sont à notre écoute pour tous les problèmes que nous pouvons rencontrer ».

Le Centre d'Accueil pour Mineurs est situé au Borgo Ragazzi Don Bosco et fait partie du secteur éducatif qui se charge de jeunes mineurs et de familles en difficulté. Chaque année arrivent ici des dizaines de jeunes provenant de différentes parties de Rome, en particulier des quartiers de la périphérie Est. Différents par la culture, la race, la couleur et les expériences vécues, ils vivent le même malaise diffus, dû à des connaissances scolaires on ne peut plus confuses, et qu'ils





<http://www.borgodonbosco.it/>

traduisent par des comportements antisociaux et, dans certains cas, manifestation déviants. Ils sont envoyés ici par les Services Sociaux de la Région ou de la Commune, par le Bureau des Services Sanitaires, les Centres de Justice pour Mineurs, les autres écoles ou tout simplement parce que parmi les jeunes en difficulté, le bouche-à-oreille est le meilleur véhicule de la cohésion. Tous ces jeunes ont dépassé l'âge de la scolarité obligatoire et n'ont pas réussi à terminer correctement un parcours de formation régulier. Pour les accueillir, ils trouvent un groupe d'opérateurs accompagné du responsable salésien et composé d'une équipe stable de professionnels, psychologues, éducateurs et assistants sociaux ; s'y ajoutent des stagiaires provenant de différentes universités de la région, des volontaires du Service Civil, des bénévoles et la précieuse présence des prénovices et novices salésiens qui exercent au Centre une partie de leur apostolat.

En souvenir du « Sais-tu siffler ? » attri-

bué à Don Bosco, on réserve à chaque jeune un accueil-adaptation de deux semaines environ pour que l'on puisse découvrir ses ressources, ses compétences, son savoir-faire, en même temps que ses difficultés et ses limites ; le but recherché est la construction d'une relation éducative significative afin d'élaborer un projet personnalisé.

Les jeunes sont insérés dans des parcours de formation déstructurés, pour obtenir le Brevet des Collèges ou pour apprendre un métier qui leur permette d'aborder avec la plus grande compétence possible le monde du travail. La phase d'insertion dans le monde du travail – qui est par ailleurs la phase d'acquisition de l'autonomie – est suivie d'un service appelé « Guichet Ouvert ». Ce service sert d'intermédiaire entre les jeunes et le monde du travail, par le biais des stages, des bourses de travail, et du tutorat dans l'entreprise. Depuis 2012, le Centre gère lui-même certaines activités de production qui servent à l'autofinancement et préparent au travail : une cantine pour les salariés de notre mairie, un service de ravitaillement solidaire (quête de nourriture pour personnes nécessiteuses), des ateliers de bonbonnières, de réparation de cycles, un salon de coiffure-manucure. Les jeunes travaillent et apprennent en même temps.

Le Centre demeure pour chaque jeune et chaque opérateur un point de référence dans le temps ; et c'est le lieu où se rencontrer pour réaffirmer un

sens d'appartenance retrouvée au nom de Don Bosco et de ses principes ; grâce à des moments de partage et d'affrontement des difficultés, ces principes s'impriment dans nos cœurs et dans nos vies.

De même que dans la boutique d'un maître artisan, il y a besoin de matériels et d'outils divers pour créer un objet, ainsi en est-il au Centre d'Accueil de Mineurs du Borgo Ragazzi Don Bosco. La Providence joue avec la diversité des jeunes en nous incitant à inventer avec eux des parcours sur mesure qui respectent les temps et les goûts de chacun ...

Dans cette proposition éducative, il y a ensuite un secteur qui s'appelle Skolè. La Skolè accueille les plus jeunes qui vont régulièrement à l'école mais qui, à cause de difficultés de toutes sortes (sociales, familiales, d'apprentissage) ont de la peine dans leurs études et dans la socialisation. On bâtit avec eux leur parcours de soutien scolaire, mais surtout de socialisation et de partage interculturel. Ainsi à travers l'étude, le jeu, la prière, on veut leur offrir un terrain sûr dans lequel ils puissent enfoncer leurs propres racines en toute confiance.

Il est curieux de penser que cette maison salésienne, née pour s'occuper spécialement des jeunes en difficulté, est dédiée à saint Joseph Travailleur : les propositions éducatives ont, en effet, la saveur des processus de construction d'œuvres d'art.



HUMANISME SALÉSIEN



Une source vive de la mission

Les communications sociales

par Alejandro Satorre Morales

« Le désir de faire le bien incite à rechercher les voies les plus adaptées pour le réaliser. On peut envisager : la lecture correcte des besoins et des possibilités concrètes, le discernement spirituel à la lumière de la Parole de Dieu, le courage de prendre des initiatives, la créativité pour déterminer des solutions inédites, l'adaptation aux circonstances changeantes, la capacité de collaboration, la volonté de faire des vérifications. »

(Charte de l'Identité Charismatique de la Famille Salésienne, Art.35)

Les Salésiens sont arrivés à Cuba en 1917, à l'initiative d'une habitante de la ville de Camagüey, Dolorès Betancourt ; l'Église cubaine pouvait compter dès lors sur une nouvelle forme de service de l'Évangile, une mission à la fois pour les jeunes et populaire. Fidèles au charisme hérité de saint Jean Bosco, les collègues Dolorès Betancourt de Camagüey (1932), Inclán de La Havane (1945), Rosa Pérez Velazco de Santa Clara (1958), entre autres, manifestèrent leur prédilection pour les jeunes et leur disponibilité envers les plus nécessiteux. Des missionnaires de grande envergure sont arrivés sur l'île et ont fondé la Province salésienne des Antilles : le bienheureux José de Calazans, le serviteur de Dieu José Vando, Juan Ballari, Rafael Giordano ; avec les premières vocations locales qui se sont ajoutées à eux, ils ont formé des communautés et, avec des laïcs, des conseils de professeurs qualifiés et sensibles au contexte cubain.

La réputation de la Société de Saint François de Sales s'est progressivement répandue jusqu'en 1961, après le processus de nationalisation de l'enseignement, à la suite du triomphe de la révolution cubaine. Pour beaucoup, l'histoire s'arrêtait là. La majorité des religieux ont quitté le pays après avoir remis les bâtiments à l'État et fermé leurs œuvres. Un groupe réduit de religieux sont restés, incardinés dans les diocèses comme curés ou vicaires de paroisses. Les années suivantes se sont avérées peu prospères pour une Église devenue invisible dans la société. C'est dans cette réalité que les Salésiens se sont maintenus, palliant le manque de prêtres, assurant les célébrations religieuses et recherchant de nouvelles formes d'apostolat.



<http://www.salesianosdecuba.com/>

On ne peut pas parler de vide ou de rupture dans la présence salésienne à Cuba puisque c'est précisément durant ces années-là que la dévotion à saint Jean Bosco s'est enracinée dans le peuple grâce à la chaleur humaine des communautés paroissiales. Le fait d'être rattaché à une Famille spirituelle charismatique a vu augmenter le nombre des laïcs engagés. Sans doute la qualité des activités et la souplesse dans leur déroulement ont-elles été les clés du succès. Le P. Philippe Rinaldi, 3ème successeur de Don Bosco, avait averti les Salésiens : « Cette souplesse d'adaptation à toutes formes de bien qui surgissent continuellement au cœur de l'humanité, c'est proprement l'esprit de nos Constitutions ; et le jour où s'introduirait un mouvement contraire à cet esprit, ce serait la fin pour la Société salésienne. »

Le labeur apostolique des Salésiens à Cuba est particulier. L'éducation dans le pays est institutionnalisée et se veut athée, ce qui empêche notre Congrégation et toutes les autres dont le charisme est la formation intégrale de l'homme de jouer officiellement leur rôle. Cependant, la plate-forme paroissiale a été, et demeure, le lieu où cherche à s'enraciner leur pastorale et, surtout, se maintenir leur option pour les jeunes. C'est un laboratoire d'initiatives, selon le P. Pascual Chávez qui s'ex-

prime ainsi dans l'article 35 de la Charte d'Identité Charismatique de la Famille Salésienne : « Ce n'est pas seulement un problème de stratégie, mais un fait spirituel, car il comporte un renouvellement continu de soi-même et de son action personnelle en obéissance à l'Esprit et à la lumière des signes des temps. »

De nos jours, la Délégation Salésienne de Cuba surmonte les écueils et, faisant porter ses efforts sur l'évangélisation, explore des contextes nouveaux qui ont été parfois encouragés par Don Bosco : « Chaque fois qu'il s'agit du bien de la jeunesse en péril ou de gagner des âmes à Dieu, je cours en avant jusqu'à la témérité ». C'est ce qui se passe en découvrant la communication sociale comme un canal vivant pour la mission. Devant le progrès technique et informatique, et l'invasion profonde de valeurs et de propositions de vie à travers les moyens de communication sociale de masse, les Salésiens choisissent ces outils comme moyens efficaces pour la croissance personnelle, communautaire et ecclésiale, avec lesquels ils peuvent préserver et promouvoir les valeurs chrétiennes dans les couches populaires.

Détenir à Cuba deux studios d'enregistrement, à La Havane et à Santa Clara, et un réseau de communicateurs dans

nos cinq œuvres, augmente les possibilités d'accomplir un travail modeste mais constant. On peut citer la production de matériels d'études « Padre José Vándor » à Santa Clara, qui compte dans son catalogue des documentaires, des CD, des réalisations multimédias, des pages Web (cf. <http://www.salesianosdecuba.org>) ; sans compter la coordination et le conseil apporté à l'équipe nationale. Le Bulletin d'information Cuba Salésienne, avec une parution mensuelle, est la voix des présences salésiennes dans l'île. Un petit groupe de professionnels donnent le meilleur d'eux-mêmes, malgré les limitations imposées par les difficultés économiques, pour permettre l'accès à Internet avec un produit de qualité, actuel et efficace, marqué à la fois par les valeurs évangéliques et le patrimoine culturel cubain.

La nouvelle évangélisation nous pousse à chercher de nouveaux modes d'expression, une nouvelle ardeur, un nouvel engagement : nous y parviendrons en sachant lire correctement les opportunités que nous offre la société ; il s'agit de viser à un projet apostolique et missionnaire qui engage, d'affronter le défi de la Communication Sociale dans la Délégation Salésienne de Cuba pour savoir lire les signes des temps.

Don Bosco



MILANO

par Don Bosco Network

Le 8 février 2013, Don Bosco Network, le VIS (en italien : volontariat international pour le développement) et la Province Salésienne Lombardo-Émilienne ont constitué le « Comité Don Bosco pour l'Expo 2015 » présidé par le P. José Miguel Nuñez, Conseiller Régional des Salésiens de Don Bosco pour l'Europe Ouest. Le Comité devra coordonner la participation de la Congrégation Salésienne à l'Exposition Universelle qui se tiendra à Milan du 1er mai au 31 octobre 2015. Sur l'adhésion salésienne, le P. Adriano Bregolin, Vicaire du Recteur Majeur, s'est exprimé en ces termes : « L'Exposition Universelle de Milan 2015 offre à la Congrégation Salésienne une excellente occasion de sensibilisation éducative et de participation des jeunes sur un thème clé « Nourrir la planète, Énergie pour la vie », thème d'une extrême actualité et d'une extrême importance pour tous les pays du monde. En l'année du Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco, la Congrégation Salésienne, présente dans 133 pays à travers le monde, sera ravie d'apporter une contribution significative au combat contre la faim et au droit à une alimentation adéquate, en intéressant les jeunes pour un

engagement individuel et social. »

L'Exposition Universelle qui se tiendra à Milan du 1er mai au 31 octobre 2015 sera l'événement éducatif international le plus important à se dérouler en Italie, dans les prochaines années : on attend 20 millions de visiteurs et 1 milliard d'internautes (« cyber visiteurs »).

Éduquer (y compris « edutainment = en anglais « jeux éducatifs » : une manière d'éduquer sous forme ludique, de divertissement) est l'objectif des Expositions Universelles, selon l'Article 1 du BIE (Bureau International des Expositions) qui est la Convention Internationale (1927) régissant les Expositions Universelles.

EXPO Milano 2015 sera la première d'un nouveau modèle d'Expositions Universelles pour le 21ème siècle : ce sera une Exposition thématique. Le thème en est : « Nourrir la planète, énergie pour la Vie » et abordera chaque aspect dans une approche pluridisciplinaire (sociale, anthropologique, scientifique, environnementale, économique, spirituelle ...) et « multistakeholder » (= avec partie-prenante multiple :



pays, organisations internationales, entreprises, société civile).

EXPO Milano 2015 vise deux objectifs spécifiques :

1. Stimuler et conduire un dialogue global et pluridisciplinaire (y compris la participation active des jeunes) sur ce défi universel : « Est-il possible de garantir une alimentation suffisante, adaptée, saine et soutenable pour toute l'humanité ? »
2. Faciliter la collaboration, le partenariat et le travail en réseau entre les partenaires d'EXPO Milano 2015 – pays, organisations internationales, entreprises, société civile (y compris les universités ...), particuliers – pour affronter les défis universels face à la nutrition de l'humanité ainsi qu'à l'environnement comme source première de subsistance.

Contrairement aux Expos précédentes, on se souviendra pas seulement d'Expo Milano 2015 pour ses structures architecturales, mais aussi pour son héritage moral, non matériel. L'approche des visiteurs de l'Expo sera une approche expérientielle, qui vise à stimuler l'intérêt, la connaissance et la conscience / sensibilisation ...

En 1884, Don Bosco a participé à l'Exposition Générale Italienne des Sciences et des Arts qui s'est tenue à

Turin. En 2015, c'est le Bicentenaire de sa naissance. Expo Milano 2015 offre aujourd'hui à la Famille Salésienne des possibilités de synergie en ces termes :

- Visibilité et communication pour valoriser la mission et les œuvres salésiennes. 20 millions de visiteurs attendus et 1 milliard d'internautes prévus constituent un groupe privilégié et sans doute sensible au thème «Nourrir la planète. Énergie pour la vie».
- Promotion du charisme salésien à travers les thèmes d'éducation mondiaux, tels que ceux mis en évidence dans le guide traitant de ce thème : Paradoxe contemporain sur la nourriture, inégalité de la nutrition en quantité et en qualité.
- Réseaux et collaborations avec d'autres organismes travaillant dans le domaine de l'éducation et de la formation, dans la production et la consommation alimentaires, dans l'éducation globale, la coopération au développement.
- Possibilité de créer et / ou renforcer des réseaux et des partenariats publics et privés avec les pays membres (on en espère au moins 150 en 2015), les organisations internationales, la société civile y compris les universités et les entreprises.

Plaidoyer pour:

1. Une approche fondée sur les droits

de l'homme à la sécurité alimentaire et la coopération au développement.

2. Le droit à une nourriture adaptée et suffisante, non seulement comme un droit humain fondamental en soi, mais un moyen pour atteindre tous les autres droits fondamentaux tels que l'éducation et la formation.
3. L'éducation et la formation comme des stratégies fondamentales pour nourrir la planète.
4. Centralité de la personne, développement à visage humain, vision holistique des pauvres (c'est-à-dire non pas considérés comme des assistés passifs, mais comme sujets actifs participant au développement humain), indivisibilité et interdépendance de tous les droits humains (civils, culturels, économiques, politiques, sociaux, spirituels).
5. Participation active et significative des enfants et des jeunes aux principaux événements internationaux éducatifs comme Expo Milano 2015.

Avec l'accord de participation DBN, signé le 11 Octobre 2012 à Milan, nous nous sommes engagés à organiser un minimum de trente événements sur le thème «Nourrir la planète, énergie pour la vie» durant Expo Milano 2015.



DROITS HUMAINS

Nouvelles manières et nouveaux langages pour éduquer les jeunes

- Dieu bénisse ceux qui apportent de l'eau (Angola)
- Vie recyclée ! Les « cartoneros » de Villa Itatí (Argentine)
- Pas de drogue le mardi – ni les autres jours! (Espagne)
- « Éducateur tous azimuts » (Mexique)
- Soudan: quand survient l'urgence (Soudan)
- Roshni: de nouvelles lumières pour la vie (Inde)
- Du rêve à la réalité : des jeunes Indios peuvent étudier (Brésil)
- Collaborer pour construire un monde meilleur : Salésiens, Jeunes, Nations Unies (USA)





Dieu bénisse ceux qui apportent de l'eau !

par Christian Carrizo

« Eau » est un mot qui semble un rêve pour de nombreuses populations. Et cela, en Angola qui possède une immense proportion de l'eau de l'Afrique. Dans les années 90, en plein conflit armé, les Salésiens ont pu prolonger les canalisations d'environ 500 mètres et pomper l'eau du fleuve Lwena, près de la ville du même nom. Cela a rendu service à l'École Don Bosco, au Centre de Santé Frère Zatti, à notre maison et à cinq quartiers où l'on a pu installer des fontaines publiques. Avec des problèmes de maintenance, l'absence de diesel, des problèmes de générateur qui aurait permis l'utilisation de la pompe, il était impossible de continuer ainsi. Nous avons été obligés d'utiliser des camions transportant de l'eau qui, en plus, était de très mauvaise qualité. Déjà en 1992, le frère coadjuteur Humberto Michelino (missionnaire argentin) avait commencé à creuser à la main un puits artésien dans l'espoir de trouver de l'eau. Dieu l'a rappelé à lui et les travaux se sont arrêtés. C'est en 2008 qu'avec l'aide de vieilles machines données par une ONG, nous avons voulu relever le défi de creuser près de l'emplacement du puits commencé par le frère Humberto. Et nous avons trouvé de l'eau à 86 mètres. À partir de ce moment, les demandes ont commencé à se multiplier de toutes parts : les institutions religieuses, les institutions gouvernementales, les quartiers de la ville, qui en étaient privés. Nous avons formé une équipe. Nous avons été appelés en particulier par deux ONG – l'UNICEF et OXFAM et nous avons établi des contrats pour forer des puits dans des villages et des écoles. Nous avons ainsi commencé un programme « Eau et Assainissement ». Fondamentalement, il s'agissait de repérer les villages dont le manque d'eau était le plus grand. Dans certains de ces villages, on devait marcher entre 3 et 10 kilomètres pour aller chercher un seau d'eau. Ils se trouvent paradoxalement loin des nombreuses rivières de la Province de Moxico, en Angola. Voici une histoire parmi d'autres, avec une fin heureuse ...



<http://domboscoangola.org/db/blogs/luena>





Lucocua se trouve à 112 km de Lwena, capitale de la Province de Moxico, et compte plus d'un millier d'habitants. Don Augusto, son « soba » (autorité traditionnelle), décrit la localité comme « dynamique et très désireuse de progresser ».

« Depuis l'arrivée du premier puits, en 2008, tout a commencé à changer dans cette communauté », nous raconte ce grand-père de 75 ans, large sourire et pas plus haut qu'un bonsaï, qui apprécie aujourd'hui la réhabilitation de ce point d'eau.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années passe près de nous en dansant en rythme avec un seau sur la tête, qu'elle venait de remplir au puits. « Elle ne tient pas le seau avec ses mains ! », dis-je tout surpris à Don Augusto. Et la voilà qui se dirige vers une sorte de passerelle pour rejoindre la poussiéreuse Lucocua qui, d'avril à septembre, se trouve en période de sécheresse. « Les femmes devaient parcourir jusqu'à 2 kilomètres pour aller à la rivière chercher de l'eau pour boire, cuisiner et faire la lessive. Ça usait énormément les femmes », explique-t-il.

Ces dernières années, la population de Lucocua a connu une croissance exponentielle. Devant cette croissance démographique rapide, nous avons

décidé de creuser un autre puits dans la communauté. « Avec ce nouveau puits, il n'est plus nécessaire que les familles nouvellement installées dans le quartier, et qui se trouvaient très éloignées du premier puits, aillent puiser l'eau à la rivière », dit-il. « Le quartier montre des signes de croissance. Avant d'avoir ces points d'eau, nos enfants souffraient de maladies ; maintenant, on se rend compte que c'était parce qu'ils buvaient de l'eau non traitée. À présent, quelle différence, de boire cette eau ! », dit ce grand-père de 14 petits-enfants.

La réalité des distances est bien là. L'école de Lucusse et l'hôpital sont à 10 km de Lucocua. « Nous n'avons pas d'école. Nos enfants doivent marcher plusieurs kilomètres pour aller à l'école, dans la commune de Lucusse. Et les mamans font le même chemin quand elles doivent les emmener à l'hôpital », me dit le « soba », tout en me montrant d'une main l'horizon et en saluant quelques voisins de l'autre.

Malgré son âge, Augusto « tout court », comme il m'a demandé de l'appeler, est actif, charismatique et hospitalier. Il se soumet de bonne grâce lorsque je lui demande de me faire faire la tournée du village. La promenade est un prétexte pour me permettre de suivre

les progrès de la communauté en matière d'hygiène et de construction de toilettes.

Il existe des groupes GAS, c'est-à-dire des groupes de personnes qui contactent les autorités du village : on fait une enquête sur les toilettes existantes et on promet la réalisation d'un puits, en indiquant la nécessité de construire des toilettes. « Nos deux groupes GAS sont déterminés à poursuivre la sensibilisation des familles. Nous savons qu'il y a encore beaucoup de toilettes à construire mais nous en sommes arrivés là », m'a dit ce vieux coquin, comme s'il devinait mes pensées. Lucocua comporte 178 familles et d'après nos calculs, il manque encore 97 toilettes à construire. « Actuellement, les maladies diminuent, comme on vous l'a dit au début », me fait-il remarquer, se référant à l'une des étapes de la prise de conscience du projet.

Au milieu d'histoires et de blagues, vers la fin de notre visite, nous retournons à l'ondyango, lieu de rencontre de la communauté, un local en bois et toit de chaume, où il nous avait reçus. Démontrant une nouvelle fois son hospitalité, il nous invite à passer chez lui et goûter au funji, une pâte cuite de farine et de manioc, faite par sa troisième femme.

Nous ne pouvons pas refuser...



DROITS HUMAINS



Les « cartoneros » de Villa Itatí

par le Bulletin Salésien d'Argentine

« Créer des espaces où vivre » basés sur la prévention, la stabilité et le travail : voilà la clé que les Salésiens offrent tous les jours aux habitants de Villa Itatí, l'un des bidonvilles de Buenos Aires où vivent 50.000 personnes, dont beaucoup de familles, souvent originaires du nord de l'Argentine et du Paraguay. Trouver un endroit pour vivre, au milieu d'une petite vallée formée par le creusement lors de la construction de la rocade sud-ouest. Et puisqu'il s'agit d'un bassin, les inondations sont à l'ordre du jour. Villa est divisée en « Villa Haute » et « Villa Basse ». À peine 14 mètres plus bas, au niveau des habitations, des fleuves d'eau

et d'ordures. La communauté salésienne (3 membres) la plus proche est celle de Quilmes, dont fait partie Daniel « Coco » Romanin, coadjuteur. Au cours des neuf dernières années, il a été membre de l'Association « Cartoneros » (ramasseurs de papier et cartonnages en vue de recyclage) Villa Itatí : un groupe de personnes qui fouillent les poubelles à la recherche de papier à recycler. Pendant un moment de pause entre les différentes activités, il nous accorde une interview sur le travail de sa communauté.

Que fait l'Association ?

Itatí se trouve sur notre paroisse. Les

Salésiens sont ici depuis 54 ans et l'Association existait déjà à mon arrivée. Je suis tout simplement un de ses membres ; toutes les décisions sont prises en groupe. Après la crise de 2001, les « cartoneros » ont décidé de s'unir encore plus étroitement et de former une coopérative où la gestion des biens est un véritable exemple pour tous les chrétiens.

Nous avons remarqué que la première chose dont les gens avaient besoin, c'était une formation administrative parce que même si les « cartoneros » avaient un travail, ils n'avaient aucune



idée de la demande du marché. On a alors commencé à suivre un cours au Centre Professionnel d'Avellaneda ... L'essentiel est que chacun d'entre eux comprenne qu'il ne peut y arriver tout seul ; nous, nous les aidons un peu. En effet, ils étaient déjà en mesure de créer une coopérative et de faire passer le prix de vente du papier de 12 à 28 centimes le kilo. Le climat compétitif qui s'est ainsi instauré a mis en colère pas mal de commerçants. Et ici il n'y a pas d'intermédiaires qui profitent de la situation pour en tirer bénéfice.

L'argent gagné est partagé de manière équitable, du président au dernier des ramasseurs. Il y a aussi un fonds de solidarité, basé sur la contribution de chaque membre, qui est ensuite utilisé pour les médicaments, les frais funéraires, le soin des animaux malades, la construction de salles de classe ...

Quelles sont les autres activités ?

Quand nous avons réalisé que les problèmes de « Villa Basse » étaient communs à tous, nous avons renforcé les cours de formation pour adultes au Centre d'Avellaneda. D'autres idées sont nées, tel le cours d'assistant(e) social(e) pour aider les jeunes ayant des problèmes de drogue.

Nous avons ensuite commencé à enseigner aux « cartoneros » le Système Préventif. Il y a 160 enfants à l'école qui dépendent uniquement du travail des « cartoneros » et 40% d'entre eux abandonnent l'école. Nous interagissons donc avec eux afin qu'ils puissent revenir et apprendre quelque chose.

En 2005, nous avons commencé des Centres du Soir et d'autres Centres de Jeunes où les enseignants eux-mêmes sont des gens qui vivent dans le bidonville. Les jeunes mangent ici, et cela réduit ainsi le danger de la drogue ; nous devenons leurs amis et nous commençons le « processus de recyclage de leurs vies » ...

Comment affrontez-vous le problème des préjugés à l'encontre de ces personnes ?

Il y a des gens sympathiques et des gens méchants, comme partout. Mais je vous assure qu'il y a beaucoup de braves gens qui se dévouent énormément pour les autres et qui cherchent à améliorer leurs conditions de vie.

Avec l'argent du fonds de solidarité, nous avons pu construire une maison pour en faire un Centre de Prévention. Nous aidons les jeunes de 14 ans et plus, et les incitons à abandonner leur travail pour retourner à l'école. Il existe également des programmes d'alphabétisation pour adultes. L'Association « Cartoneros » a également donné lieu à d'autres groupes spécialisés dans le recyclage de métaux ou autres ... Actuellement, nous mettons en place une installation pour le recyclage du plastique.

Vous avez aussi parlé d'aide aux toxicomanes. Avez-vous déjà obtenu de bons résultats ?

Le plus grand problème parmi les jeunes, c'est justement la drogue. Dans notre région, il y a beaucoup d'endroits où les jeunes se battent à coups de poing et fument. Ce sont des endroits horribles. Dès que vous vous approchez, vous sentez une puanteur terrible ; les jeunes sont totalement à la dérive.

Nous aidons ceux qui veulent sortir de cette situation. Les enseignants eux-mêmes qui les aident proviennent de cet environnement. Nous proposons aux jeunes différentes solutions éducatives. Chacun peut choisir ce qui lui plaît le plus ... Et ne manque pas, bien sûr, le contact avec d'autres institutions confrontées au même problème dans un environnement professionnel.

Que peut-on faire ?

Il y a des décisions qui ne dépendent


pas de nous et nous ne pouvons pas faire davantage. Nous informons toujours les Institutions sociales de notre travail, mais le gouvernement ne nous aide pas. Nous pensons qu'on devrait d'abord s'occuper de ceux qui vendent de la drogue, et non pas des jeunes qui la consomment. Ceux-ci ne sont, après tout, rien de plus que des victimes d'un marché qui les sollicite.

Nous cherchons donc à aider les jeunes et leurs familles. Ils nous disent souvent : « Je veux vivre » ou « La vie a-t-elle un sens ? Quel sens cela a-t-il de continuer à vivre si, de toute manière, demain je peux être tué au milieu de la rue dans une rafle ? ... »

Comment réussissez-vous à transmettre une parole de foi à des personnes comme eux ?

Religieux, nous avons de la chance : nous avons une communauté qui nous soutient, la messe, les prières, les moments de réflexion ... et ce sont ces jeunes qui nous font toujours espérer. Les Sœurs Franciscaines et les Salésiens font de leur mieux pour aider beaucoup de gens. Nous avons l'espérance que nous pouvons sortir de cette situation ... et cette espérance, c'est la foi qui nous la donne.

Pouvez-vous parler de Dieu ?

Mais bien sûr ... à travers des dialogues personnels, les « mots du soir », les réunions, les rencontres. De cette façon, nous transmettons la spiritualité, la base pour une nouvelle vie. Nous nous efforçons de réduire les souffrances de ces gens, en recherchant la justice et en faisant le bien. Ils nous identifient alors avec le « Dieu de la vie ». Quand ils voient que vous êtes là au milieu d'eux, à les écouter, à travailler avec eux, ils commencent à se demander pourquoi, et cela les pousse à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ici, la chose la plus importante, c'est vraiment la vie .

DROITS HUMAINS

Pas de drogue le mardi

Ni les autres jours!

Une chance pour les toxicomanes sans ressources
à Valence

par Alicia Davalillo



Dans la Province Salésienne de San José de Valence, il existe une modeste mais très active Association, dénommée Groupe Mardi, qui s'occupe de la réintégration sociale et professionnelle de personnes en grand risque d'exclusion. Cette Association a été fondée en 1989 par le Salésien Ángel Tomás et une équipe de professionnels ayant le souci de l'humanitaire. Un projet a donc démarré et, au fil du temps, avec l'appui du Salésien Vicente Serrano, ancien professeur, orienteur et psychologue au collège salésien Saint Antoine de Valence, le P. Ángel a pu constater l'éclosion de nouvelles drogues qui détruisaient absolument la vie d'anciens élèves et d'autres personnes des environs. La prévention et l'information au sujet de ces drogues étaient pratiquement inexistantes ...





Le problème est apparu très rapidement quand on a découvert que la vertigineuse dépendance de ces substances provoquait, en de nombreux cas, le décrochage scolaire. Sans aucune préparation ni formation, mais étant donné l'accroissement du phénomène, le P. Ángel s'est mis à sillonner les rues et à rencontrer de nombreux jeunes sans aucun but dans la vie. Traîner tout le temps dans les rues, sans trop rien faire, a facilité l'émergence de petits voleurs, graines de futurs délinquants. On peut facilement imaginer l'insécurité des citoyens durant cette décennie, la souffrance des familles, les incarcérations, les troubles psychiatriques, les décès par surdose et les maladies infectieuses que ce fléau a générés.

Contre la stigmatisation sociale, nous sommes partants

Il était nécessaire de mettre en place un moyen pour lutter contre la stigmatisation sociale que provoquait la situa-

tion ; ce groupe devait nécessairement pouvoir compter sur quelqu'un pour l'aider. Ont donc été créés deux foyers-logements avec tutelle : le premier pour permettre un traitement médical et le second pour permettre une réinsertion dans le monde de l'emploi, avec huit places chacun. En lien avec le projet de la « Fondation Mgr Miguel Roca » et son programme « Projet pour l'Homme » qui s'occupe du processus thérapeutique, le Groupe Mardi travaille pour la réinsertion d'une manière transversale. Ces maisons sont ouvertes en permanence tous les jours de l'année. Les jeunes pris en charge doivent avoir un profil très spécifique : vouloir cesser de fumer et changer radicalement de vie. On choisit parmi eux ceux qui ont le moins de ressources, ceux qui n'ont pas de famille pour les accueillir, ceux des foyers de la ville et ceux qui ont bénéficié d'une remise de peine et qui sont directement envoyés par l'Administration carcérale.

Il y a toujours la queue pour bénéficier de la structure

À l'Établissement Pénitencier de Valence, a également été créé un espace de travail pour inciter les détenus à cesser toute consommation de drogue. Les groupes sont constitués d'une vingtaine de personnes ; ce sont des ateliers d'auto-développement où chacun fait valoir ses besoins et partage ses problèmes et ses joies. Chaque situation est analysée et, surtout, en tenant compte de l'expérience, on propose des alternatives constructives, étudiées avec l'équipe des bénévoles. Avec les ateliers et les cours spécialisés, on donne la possibilité aux détenus d'être accueillis dans des foyers ; et ce, dès qu'il semble que des sorties thérapeutiques, utiles pour observer l'évolution de ces jeunes dans un contexte normalisé, peuvent les aider à vivre pendant quelques jours dans leur famille, exercer leur rôle de parents ou

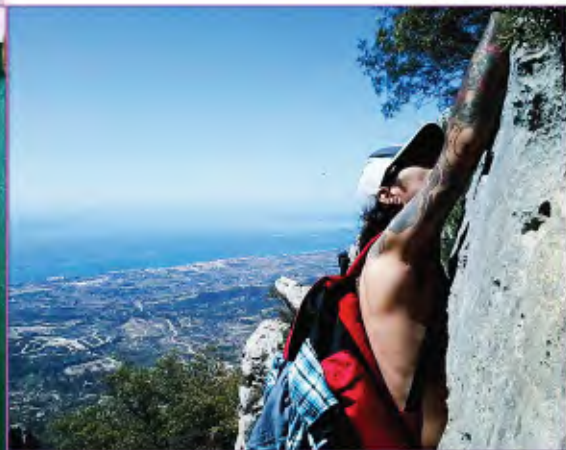
rétablir des liens familiaux tronqués par des comportements antérieurs faits de drogue et de délinquance.

Dans le cadre du programme du Groupe Mardi, on accompagne les membres des familles inquiets qui ont besoin de conseils. On maintient tous les mardis – d'où le nom de la structure – une réunion avec les membres de l'équipe des éducateurs bénévoles pour évaluer le déroulement de la semaine dans la structure. On tient ensuite une réunion d'auto-développement, ouverte à tous, où chacun propose ce qui lui semble le mieux pour atteindre l'objectif fixé : s'abstenir de la drogue et sortir de la marginalisation

Il existe un programme de formation qui varie selon les besoins du moment ; il traite habituellement de questions sanitaires, psychologiques ou thématiques sur les substances consommées, leurs effets et leurs conséquences.

Une partie importante de ce programme est consacrée à l'emploi : lorsque les personnes placées en foyers sont en mesure de rechercher un emploi, elles peuvent apprendre à rédiger un CV, une lettre de motivation, obtenir les « outils » pour passer avec succès un entretien personnel, apprendre à rechercher activement un emploi, faire fonctionner un ordinateur, utiliser un e-mail et pouvoir insérer leur CV dans des sites d'emploi en ligne...

Grâce à cette initiative, de nombreux jeunes ont réussi à vivre tranquillement, à mener une vie décente, fonder une famille et trouver un emploi. En 2006, la Mairie de Valence a récompensé le fondateur de cette Association pour son Projet de Solidarité. En cette année 2013, sixième anniversaire de sa mort, on a voulu l'honorer encore, lui dédiant une rue de la ville, très proche de l'œuvre à laquelle il a donné plus de 40 années de sa vie.



« L'éducateur à 360 degrés »

Quand Don Bosco laissa son cœur au Centre Salésien de León

par Javier Prieto



En 2010, la visite des reliques de Don Bosco à León, au Mexique, a été un événement extraordinaire. Pendant les 22 heures passées dans le sanctuaire, plus de 120.000 personnes ont défilé pour exprimer leur amour à ce saint qu'ils portent dans leur cœur. Sans doute avaient-ils en mémoire que 60 ans auparavant, le Recteur Majeur d'alors, Don René Ziggiotti, voyant la grande dévotion envers St Jean Bosco en un lieu où les Salésiens n'avaient encore jamais mis les pieds, dit cette phrase fameuse à l'évêque du lieu qui l'accueillait : « Le corps de Don Bosco se trouve sûrement à

Turin mais son cœur, on le trouve ici, à León ! »

L'Œuvre est née en 1937 comme oratoire-centre de jeunes, géré par quelques jeunes laïcs, 22 ans avant l'arrivée des Salésiens. Ces jeunes, animés par un prêtre diocésain, reçurent d'un bienfaiteur le terrain où seraient bâtis le temple de Don Bosco et l'Oratoire-centre des jeunes.

Cela avait commencé dans une humble cour prêté dans une maison de la périphérie de la ville. Les principales activités étaient sportives, artistiques, culturelles, catéchétiques et de promotion vocationnelle. De cet oratoire allaient sortir de nombreux prêtres, salésiens et diocésains.

Les Salésiens sont arrivés en 1959. Dès le





Le charisme de Don Bosco a comme objectif le salut intégral des jeunes. Par l'intermédiaire de ses fils et de ses filles, les Salésiens et les Salésiennes, religieux et laïcs, il est devenu pour nous tous "l'éducateur à 360 degrés".

départ, ils ont travaillé avec les laïcs, rassemblant les jeunes pour le sport, la musique, la catéchèse, les confessions, l'Eucharistie, le théâtre et de nombreuses autres activités de loisirs. Ils ont toujours été très proches des gens, s'efforçant de les rencontrer, ouverts à leurs besoins. Salésiens et laïcs ont été à l'origine de l'installation des services dans le quartier : eau, téléphone, électricité, rues pavées, construction du jardin et du marché du quartier ...

L'œuvre salésienne de Léon-Don Bosco une œuvre complète, vu qu'elle comporte le Sanctuaire National à Don Bosco, une école, deux oratoires-centres de jeunes. Pour soutenir l'éducation scolaire des jeunes pauvres, on lance la « Casa Don Bosco » qui offre, en partenariat avec une fondation, des bourses d'études pour qu'ils n'abandonnent pas l'école. D'autres programmes se sont mis en place : cantine-restaurant, distribution de produits alimentaires aux familles nécessiteuses, dispensaire médical, consultations psychologiques, groupe-club de seniors, soins dentaires, homéopathie, intervention nutritionniste, conseil juridique, offres d'emplois, atelier d'application de l'École d'Esthéticiennes ...

Le gouvernement a dédié à Don Bosco une avenue et un monument à l'entrée de la ville (à une époque où il n'y avait pas encore de relations officielles entre l'Église et l'État). Il y a un an, il a donné aux Salésiens un terrain pour fonder un autre oratoire-centre de jeunes dans une zone périphérique. De nombreux anciens élèves de l'Oratoire et du Collège sont actuellement engagés apostoliquement dans différentes paroisses et centres éducatifs de la ville.

Ce sont eux qui ont lancé la dévotion populaire à Saint Jean Bosco, lui construisant une toute petite chapelle dans le sanctuaire, alors situé à l'extérieur de la ville, sur une colline rocheuse. Ils ont encouragé avec enthousiasme beaucoup de gens à faire le pèlerinage à pied tous les mardis pour demander une faveur ou remercier pour quelque grâce reçue. Depuis lors, des milliers de personnes viennent tous les mardis pour visiter Don Bosco dans son sanctuaire. D'innombrables personnes de toute la ville et des villes voisines viennent le mardi et le week-end pour le sacrement de la Réconciliation.

Dans les années 60 et 70, avec l'exode massif des campagnes vers la ville, beaucoup de gens se sont installés à l'ouest, où se trouve l'Œuvre Salésienne. En 1974, une étude socio-économique sérieuse dans le quartier et ses environs détecte quatre grands problèmes : l'alcoolisme répandu principalement chez les jeunes, la marginalisation de la femme, un niveau d'instruction très bas et une grande ignorance des choses de la foi.

Les Salésiens répondent à ces besoins par des programmes sportifs, artistiques et culturels (festivals de masses, théâtre chaque week-end, mini-olympiades, équipes de basket-ball, de football et de volley-ball et bien d'autres activités) ; divers programmes de promotion de la femme (secrétariat commercial, coupe-couture ...) ; catéchèse pour tous les groupes et cours de religion ; on lance une école primaire, une école secondaire, une école à la carte ... Fréquentent l'Oratoire-Centre de Jeunes des centaines de jeunes qui y voient leur maison, leur école et le

moteur pour vivre leur foi. Les Salésiens Coopérateurs jouent un rôle très important dans l'assistance salésienne des cours de récréation.

Le quartier se développe énormément. Dans les années 80, émerge le phénomène des gangs de rues et des jeunes ayant des problèmes de drogue. En réponse, on propose : " Pâques pour les Jeunes ", les groupes " Amis de Dominique Savio ", attention et suivi pour chaque gang de rue, des cours d'été. On a projeté une Grande Mission Populaire des Jeunes qui a donné naissance à 30 groupes de jeunes.

Le sanctuaire est érigé en paroisse : font partie de sa vie pastorale les retraites d'évangélisation fondamentale, une attention particulière portée à la religiosité populaire, les visites à domicile, la catéchèse dans les écoles, les oratoires-patronages de quartier, les zones pastorales, Pâques des enfants, adolescents et jeunes.

Face aux nouveaux besoins de la jeunesse d'aujourd'hui, de nouveaux programmes sont prévus : cercle social, horaires adaptés pour les enfants qui ne peuvent pas être pris en charge par leurs parents, des bourses scolaires partielles, le nouvel oratoire-centre de jeunes « Marie Auxiliatrice ».

Si Don Bosco semble avoir laissé son cœur ici, nous avons l'impression qu'aujourd'hui nous l'avons vraiment avec nous tout entier ! son corps et son âme ! ses pieds et ses mains ! sa tête et son cœur ! Par l'intermédiaire des Salésiens et des Salésiennes, ses fils et ses filles, religieux et laïcs, Don Bosco s'est transformé pour nous tous en « éducateur à 360 degrés »

LE SOUDAN ou l'urgence à nos portes ...



Don Bosco parmi
les indésirables (ainsi nommés) du camp des réfugiés

Sœur Teresa Roszkowska, Salésienne, nous raconte :

« En ce qui concerne les camps de réfugiés, il n'y a eu aucune amélioration. Les gens attendent encore. La situation est triste et il semble que personne ne les veuille. À certains moments, seule dans ma chambre, je pense à eux et j'ai envie de pleurer. Que de personnes désespérées ! Père Ferrington, comme ce monde est injuste ! Qui sera responsable aujourd'hui et demain de tous ces gens ? »

par Ferrington Rayen

« Dans la structure de Mayo, nous dispensons des cours de cuisine pour les femmes des camps ; elles font la cuisine et vont vendre ensuite leurs produits. Il y a quelque temps, une maman de famille nombreuse a complètement perdu la raison et les enfants sont maintenant livrés à eux-mêmes. Je me demandais comment pouvoir les aider. Ces gens ne pleurent plus, ils n'ont plus de larmes. Combien de temps encore devront-ils attendre pour sortir de cet exode inhumain ? Pour la semaine prochaine, j'ai déjà planifié une journée entière de récollection seulement pour les femmes de ce camp de réfugiés. »

Il est 8 heures et la journée s'annonce chaude et ensoleillée. Les enfants remplissent notre petit Centre d'Azuzab, dans le quartier de la Gare et à la périphérie de la grande ville de Khartoum (Soudan). Ils proviennent tous d'un petit camp où les maisons sont faites en grande partie de caisses, de cartons et de morceaux de plastique. Ce sont tous des personnes qui ont fui la guerre qui attendent de retourner dans leur nouvelle maison : le Sud Soudan. L'attente commence à se faire longue et les gens ont donc décidé de dresser leurs tentes près des quais de la gare,

guettant le premier wagon disponible pour pouvoir y grimper et entreprendre un exténuant voyage de vingt jours vers le Sud. Nombreux sont les Centres comme celui d'Azuzab qui accueillent des centaines de personnes nécessiteuses dans la périphérie de Khartoum et ses environs désertiques. Il n'y a pas de meilleur moyen pour soulager leurs souffrances que de leur dispenser un minimum d'enseignement, leur célébrer une messe dominicale et leur faire un peu de catéchèse, tout en continuant, en plus, des programmes de santé et de nutrition. Le Gouvernement

du Soudan (partie Nord) ne s'occupe pas du tout de la population qui a la possibilité, ici, de recevoir un minimum d'instruction.

Nos Centres et nos Volontaires donnent à ces enfants une lueur d'espérance grâce à des cours scolaires réguliers : une tentative pour créer un climat d'apprentissage avec l'espoir qu'une fois retournés dans leur pays, ils puissent s'insérer à l'école sans problème. C'est une manière, parmi tant d'autres, de répondre à la situation d'urgence qui a été créée. La Divine



<http://www.donboscosudan.org/>



Providence n'a jamais manqué de nous venir en aide en cette période. Al Hamdu Lillah ! (« Grâce à Dieu », en arabe). Nous avons récemment ouvert deux écoles pour aider ces jeunes dans leur parcours scolaire.

Rien que sur notre paroisse, il y a deux mille familles et le nombre grandit exponentiellement si l'on y inclut tous les autres Centres gérés par des religieux. Don Bosco est vraiment vivant au milieu de tous ces gens abandonnés.

Don Bosco dans le Darfour : une image de charité chrétienne

Don Bosco et ses fils ont commencé leur mission parmi les jeunes du Darfour, il y a sept ans. Je me trouvais en Ouganda pour une récolle et, en voyant mon tee-shirt avec le logo de Don Bosco, un garçon m'aborde avec un sourire et me dit : « J'ai participé au projet "Jeunes du Darfour" au Centre Salésien d'El Obeid. » De cette phrase est parti un long et enrichissant dialogue.

Les jeunes sont déjà plus de deux mille à avoir participé à ce programme de réhabilitation et de formation professionnelle dans notre structure d'El Obeid. Un projet concret et très significatif, basé sur le dialogue interreligieux avec nos amis de l'Islam ! Mettre l'accent sur l'importance de la vie et de l'amour, voilà la réponse de Don Bosco aux conditions inhumaines



où vivait la population soudanaise ; cela a été une manière de la relancer.

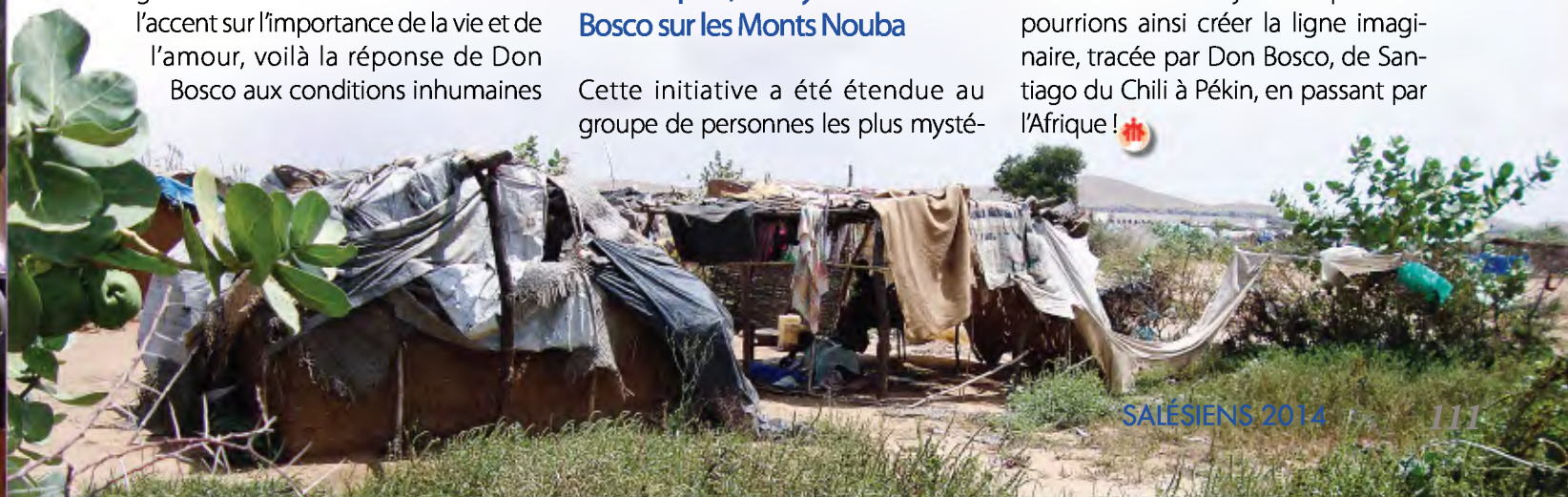
Intégration, insertion et immersion : ce sont les paroles magiques à la base de l'intervention salésienne à El Obeid. Notre présence à El Obeid est devenue une icône de charité chrétienne et offre une image nouvelle et réconciante de chrétienté et d'Église. Le Gouvernement et la population civile nous comprennent mieux et, oserais-je dire, cela pourrait être un excellent point de départ pour un renouvellement de l'esprit de dialogue avec l'Église et notre mission. Ces ex-combattants et anciens soldats trouvent dans notre maison et dans notre contexte éducatif une parfaite oasis pour recouvrer sérénité, paix et dignité humaine. Après une année vécue avec les Salésiens, ils sont en mesure de se réinsérer, se réintégrer, s'immerger dans leur propre milieu, et être de bons et honnêtes citoyens dans la société où ils vivent.

S'il vous plaît, envoyez-nous Don Bosco sur les Monts Nouba

Cette initiative a été étendue au groupe de personnes les plus mysté-

rieuses qui existent au monde : celles qui vivent sur les Monts Nouba, dans l'État du Kordofan du sud. Pourquoi mystérieuses ? On n'a jamais beaucoup parlé de ces gens, riches de traditions, de coutumes et même d'origines bibliques. Guerres, conflits, nettoyage ethnique ont marqué ce peuple, au cours de ces deux derniers siècles. Et ces plaies n'ont pas encore été déracinées. Le Gouvernement local a confié aux Salésiens le projet d'évangélisation de la zone orientale des Monts Nouba. Notre discours à l'évêque a toujours été : « Nous regrettons, Monseigneur ; pas maintenant, nous n'avons pas de personnel. » Mais nous y avons déjà envoyé des apôtres généreux qui sont d'abord passés par le Centre Don Bosco d'El Obeid : 300 environ jusqu'à présent.

La population de ces montagnes continue à nous dire : « S'il vous plaît, envoyez-nous Don Bosco à nous aussi. » Je sais qu'un jour, nous viendrons même ici et je crois que nous pourrions ainsi créer la ligne imaginaire, tracée par Don Bosco, de Santiago du Chili à Pékin, en passant par l'Afrique !



DROITS HUMAINS

ROSHNI

De nouvelles lumières pour la vie

par Joaquim Fernandes



Durant l'été 2004, le Centre Don Bosco de Makarpura a organisé un E-Andolan d'un mois dans les six bidonvilles autour de la ville : des camps-écoles d'un mois avec un programme éducatif. La classe se déroule le matin et sur les lieux mêmes où vivent les enfants. Les « absents forcés » ont été repérés et on les a motivés à retourner en classe. On a ensuite organisé un camp de trois jours avec différentes activités : des programmes de prise de conscience, des leçons d'assistance sanitaire, des cours d'art dramatique, etc. Et nous avons vu non seulement la participation des enfants mais aussi de très nombreux adultes.

C'est avec ces activités, qui ont ainsi ramené la présence salésienne dans les bidonvilles, qu'a été lancé le projet Roshni dont le but est de donner une éducation de qualité aux enfants les plus pauvres de la ville. En effet, un grand nombre d'enfants des bidon-



Ce n'est pas seulement l'histoire de l'école dans les bidonvilles : c'est l'histoire d'une institution qui décide de se réinventer ! Les Salésiens de la Province de Bombay ont commencé leur ministère pour les jeunes dans la ville de Baroda (Gujarat Occidental) en 1974. Ils ont créé une paroisse et une école à Makarpura pour les besoins de la communauté chrétienne, et en particulier pour servir les pauvres et les jeunes marginaux de la zone. Au fil des ans, l'école est devenue une des plus importantes de la ville, recherchée même par les enfants de familles aisées. En conséquence, pour les enfants les plus pauvres, en particulier ceux des bidonvilles, il est devenu toujours plus difficile d'obtenir une inscription. Il y a 10 ans cependant, en 2004, la communauté salésienne de Makarpura a senti le besoin de « revenir à Don Bosco et se consacrer aux jeunes les plus pauvres ».



viles ne vont pas en classe ; mais même ceux qui y vont reçoivent un niveau d'enseignement très bas. Donner aux enfants une éducation de qualité devient donc notre priorité.

La première année (2004-2005), nous avons commencé des groupes d'études dans quatre bidonvilles différents, à côté de la Maison Don Bosco. Nous avons rassemblé les élèves pendant deux heures dans la matinée, en utilisant la méthode « apprendre en s'amusant », aidés par des bénévoles. Leur tâche a été de trouver des lieux adaptés pour ces leçons. Certains ont ouvert leurs propres maisons, d'autres les places des temples ou le centre de réunions de la communauté. Il est clair que non seulement les enfants mais aussi les adultes ont aimé cette méthode « apprendre en s'amusant ». Grâce à ces cours, de nombreux enfants qui avaient abandonné l'école y sont retournés.

En plus des cours dans les bidonvilles, les Salésiens ont également été impliqués dans le projet de sélection des enfants pour les admettre dans leurs écoles. Au cours de la seule première année de travail, ce sont bien 15 enfants des bidonvilles qui ont été acceptés à l'école maternelle Don Bosco.

Le projet Roshni s'est énormément développé ces dernières années. Pour la seconde année (2005-2006), les activi-

tés ont été étendues aux six autres bidonvilles. Et dans la même année, encore 30 élèves ont été admis dans notre cours préparatoire. Pour la troisième année (2006-2007), le programme a été lancé dans trois autres bidonvilles et nous avons admis encore 15 nouveaux élèves : le total général des élèves admis à la Don Bosco School a donc été de 60 enfants.

En 10 ans de travail, le projet Roshni a impliqué vingt-cinq bidonvilles. Plus de 100 jeunes provenant des bidonvilles étudient maintenant à l'École Don Bosco de Baroda. Ils sont bien aidés économiquement, ce qui leur permet de payer la scolarité, souvent grâce à des particuliers ou à des organismes. Le projet Roshni a aussi été profitable à 350 élèves admis dans les écoles communales de la ville.

Pour pouvoir assurer la participation de la communauté et la viabilité du projet, il a également été créé, dans chaque bidonville, le SHG (groupe d'auto-secours féminin pour apprendre à se prendre en main). Le SHG a comme but premier l'enrichissement féminin et comme second but celui des générations futures. Le SHG donne aux femmes l'opportunité d'apprendre à gagner de l'argent et pouvoir ainsi aider leurs enfants et leurs familles. Le SHG a, en outre, la responsabilité de contrôler que les enfants soient bien insérés dans la bonne classe, et de veil-

ler au niveau d'enseignement des professeurs.

La nouveauté du projet Roshni réside dans la méthode systématique avec laquelle les Salésiens ont cherché l'enrichissement des pauvres à travers l'éducation, en assurant que les bénéficiaires scolaires soient vraiment destinés aux plus désavantagés. On continue encore aujourd'hui à enquêter pour identifier les lieux où se situent les bidonvilles de Baroda, de sorte que le projet puisse s'étendre et apporter la lumière de l'éducation au plus grand nombre d'enfants désavantagés. Une autre particularité du projet est la grande implication des parents (spécialement les mamans) dans l'éducation des enfants à travers les différents groupes SHG. Un autre aspect important : l'intégration des enfants des bidonvilles comme élèves dans l'École Don Bosco où se trouvent scolarisés des jeunes de classes sociales plus aisées. Dans les mêmes salles de classe, cohabitent ainsi des élèves de castes différentes sans problèmes d'aucune sorte.

Après une décennie de travail, le projet Roshni a certainement répandu beaucoup de lumière, conformément au nom qu'il porte. La lumière de l'éducation est arrivée dans beaucoup de communautés des bidonvilles de Baroda ; elle a illuminé la vie de tant d'enfants pauvres en leur assurant un avenir heureux et rayonnant.

DROITS HUMAINS

DES JEUNES INDIGÈNES

Du rêve à la réalité

Un groupe de 12 étudiants autochtones du Mato Grosso (Brésil) ont commencé à fréquenter cette année l'Université Catholique Don Bosco de Campo Grande. Voici les détails, les défis et les résultats d'un projet commencé à la Mission Salésienne dans le Mato Grosso.

par Marcelo Armôa



La première journée dans la salle de Lecture est certainement une journée mémorable pour Bergamim Tsipta'awe Tsuwate. Lorsque le 30 janvier de cette année 2013, il est entré dans le campus de l'Université Catholique Don Bosco (UCDB), comme il le dit lui-même, « cela a été l'étape la plus importante de ma vie. »

« Je réalisais un rêve », dit ce jeune étudiant de 23 ans, originaire de l'ethnie des Chavantes, l'un des 12 étudiants autochtones arrivés grâce au programme de la Mission Salésienne Mato Grosso. Dans les prochaines années, à l'UCDB, la participation aux cours de soins infirmiers, de droit, de services sociaux, de gestion des affaires, de pédagogie, de psychothérapie, de nutritionniste, de vétérinaire et d'agronomie sera étendue aux étudiants autochtones : pour l'instant, tous les étudiants viennent du sud du Mato Grosso, en particulier de Terena.

Dans le groupe arrivé le 29 janvier, 8 jeunes étaient des Chavantes et 4 des Bororós : en tout 8 garçons et 4 filles, entre 18 et 29 ans. En plus d'une bourse d'études offerte par l'UCDB aux étudiants, on leur fournit un logement (deux maisons près de l'université) en échange d'un service de surveillance. Pour les deux premiers mois de leur séjour, la nourriture a été offerte par le gouvernement du Sud du Mato Grosso. « Maintenant commence une nouvelle phase où ils se payeront eux-mêmes la nourriture avec leurs salaires », explique Antonio Teixeira, Économe provincial. Le Provincial Salésien de Campo Grande, le P. Lauro Takaki Shino-



<http://site.ucdb.br/>



hara, coordonne l'ensemble du projet.

Le projet est né pour aider les jeunes des villages Chavantes et Bororos dont étaient chargés les Salésiens au Mato Grosso. « Il y a des problèmes encore plus grands d'alcool et de drogue ; et nous croyons qu'à travers l'éducation, les personnes autochtones, spécialement les jeunes, pourront être en mesure de grandir comme des citoyens et, à leur tour, venir ensuite en aide à leurs communautés respectives », affirme Teixeira.

Bergamim partage cet avis. En ce moment, il fréquente le premier semestre du cours de Services Sociaux ; et il l'a choisi parce qu'il croit que « chacun doit connaître le mieux possible ses droits et ses devoirs ». « Si possible, je ferai ensuite Ingénierie Civile, mais je crois que ce dont ma communauté a vraiment besoin, c'est de connaître ses droits et ses devoirs. Il y a besoin de quelqu'un pour les aider. Je veux apprendre à connaître les droits de tous, non seulement des populations indigènes. Voilà, à mon avis, la chose la plus importante », affirme le jeune homme.

S'adapter à un nouveau style de vie de

Les deux jeunes gens d'ethnies Chavantes et Bororo sont pris en charge par la Procure Missionnaire, durant cette pé-

riode d'adaptation aux horaires et habitudes de la vie citadine. Quand on les a invités à venir étudier à l'UCDB, ils étaient bien conscients qu'ils auraient eu toutes les aides nécessaires mais qu'ils auraient eu aussi à travailler pour pouvoir progressivement subvenir eux-mêmes à leurs besoins.

« C'est une manière pour s'en sortir seul », dit Bergamim. Vu ses talents en travaux sur bois, il lui a été fourni un travail au magasin de menuiserie près de la Maison Provinciale. Mais à d'autres étudiants ont été confiés des emplois de « factotum » dans la maison Saint Vincent. Durant les premières semaines, ils travaillaient du lundi au samedi, selon un horaire adapté aux cours universitaires. Ensuite, selon la charge des études, ce service a été réduit à trois jours par semaine.

L'autre grande difficulté a été de comprendre la langue portugaise. Selon Bergamim, c'est un obstacle commun à tous ceux qui arrivent du Mato Grosso, et même pour les autres étudiants autochtones. « Il y a d'autres étudiants autochtones dans mon cours, d'ethnie Terena, qui ont rencontré et rencontrent les mêmes difficultés que moi. Ils m'aident et m'encouragent, ils ne me laissent pas abattre. »

Pour aider aux problèmes linguistiques, à côté de livres de textes variés, il existe le Noyau d'Études et de Re-

cherches des Populations Indigènes (NEPPI), qui a son siège à l'Université Don Bosco. Les cours sont donnés entièrement en portugais, de sorte que les élèves puissent obtenir de meilleurs résultats, comprendre les textes et réussir ensuite aux examens.

Un autre grand défi est de fournir un logement à ces étudiants. Il y a un groupe de garçons et un groupe de filles avec des coordinateurs qui changent chaque mois, afin que chacun à son tour puisse avoir une responsabilité pour aider les autres dans les différents frais abordés.

Surmonter les problèmes

Malgré toutes les difficultés qu'il peut y avoir, Bergamim affirme que « personne ne pense à tout abandonner ». Il se souvient très bien du jour où on l'a invité à Campo Grande. « C'était fantastique ! Il y avait des années que je rêvais d'aller à l'université ! J'étais très heureux et j'ai remercié Dieu », nous dit-il.

Et voilà la liste des autres jeunes partis avec lui : Daniela Kietaga, Felizardo Tsité Tserehite, Vera Lina Iwarare Eimejerago, Flaviana Retsiba Tserenhowamre, Carlos Orione Ra Wariro Tsimroparidi, Cleciane Pedata Tserehite, Gonçalo Marques Koetaro, Honorio Tserenhiroto Rewe Tswe, Virgilio Buruwaro Tserehite and Leosmar Tsimi'udo Tseretsu and Milton Bokoderegaru.

DROITS HUMAINS



Collaborer pour construire un monde meilleur

Salésiens, Jeunes, Nations Unies



<http://www.salesians-un.org>

par Salésiens, Nations Unies

Donnez un coup d'œil à la Chronique des Nations Unies online et vous remarquerez les « termes » employés dans le thème principal : eau, femmes, justice, dialogue, climat, droits de l'homme, dividende numérique (partage des ressources de fréquences), État de droit ... C'est une liste impressionnante de ce qui est raté et de ce qui est juste dans le monde, si l'on considère que la Charte des Nations Unies vise à réparer ce qu'elle peut des maux du monde ou, selon ses propres termes, à : « réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique, social, intellectuel ou humanitaire, en développant et en encourageant le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinctions de race, de sexe, de langue ou de religion » (Charte des Nations Unies, art.3). ECOSOC, le Conseil Économique et Social des Nations Unies, consulte les ONG (Organisations Non Gouvernementales) à caractère international ayant une « compétence spéciale et un intérêt spécifique dans le domaine des activités du Conseil et de ses corps subsidiaires, et qui sont connues dans le domaine pour lequel elles ont ou cherchent à avoir un statut consultatif ».

Feuilletez votre journal et vous remarquerez les « termes » contenus dans les titres principaux : eau, réfugiés, ressources numériques, toxicomanes, éducation ... Vous verrez immédiatement le lien et pourquoi, en janvier 2007, ECOSOC a donné un statut consultatif spécial aux Salésiens de Don Bosco,

sous le nom de Missions Salésiennes avec siège à New York. Et pourquoi, entre autres, l'Organisation qui lui est liée, VIDES + USA, sous les auspices des Sœurs Salésiennes, est représentée et approuvée de manière analogue.

Visitez le site des Salésiens aux Nations

Unies (<http://salesians-un.org>), inauguré en 2010, et considérez l'ensemble des sections et sous-sections qui ont un intérêt. C'est impressionnant : VIH (Virus de l'Immunodéficience Humaine) / SIDA (Syndrome d'Immunodéficience Acquis), élimination de la pauvreté, trafic d'êtres humains, déve-



loppement social, migrations, climat, droits de l'homme, peuples indigènes. Dans la revue SALÉSIENS, vous pouvez trouver chaque année des histoires sur tous ces thèmes.

Prenons un exemple de cette activité des Nations Unies, intitulée « insertion sociale » et appartenant à une section qui montre réellement la collaboration entre Salésiens et jeunes pour construire un monde meilleur. Le site Web dit : « Des sociétés saines cherchent à intégrer plutôt qu'à exclure les individus et les groupes. Une bonne citoyenneté encourage tous les membres d'une société à travailler pour le bien commun et offre l'opportunité de réaliser son potentiel. En collaboration avec les jeunes, les Salésiens cherchent à aider à construire des sociétés intégrées ».

Prêtez ensuite attention à certains titres énoncés ; toutes les activités ont été réalisées, ou sont actuellement en cours, et un certain nombre d'entre elles sont présentes dans cette édition de SALÉSIENS 2014 ou dans des éditions précédentes :

- La Maison de l'Enfant à Bombay héberge un programme d'assistance pour les jeunes « en conflit avec la loi ».
- Mario Vargas Llosa, prix Nobel de Littérature, fait l'éloge du P. Ugo de Censi et son travail à Chacas.
- Un ancien élève salésien aide les orphelins en Palestine.
- Le Centre Professionnel Don Bosco de Kep City (Cambodge) répond aux besoins des jeunes marginalisés.

- Les Salésiens collaborent pour reconstruire trois villages détruits par les inondations.
- L'intégration sociale à travers le sport.

Ou bien encore observez la liste de 52 pays, sur la gauche de la page, de l'Angola au Vietnam : en chacun d'eux, il y a une ou plusieurs histoires semblables. Il ne fait aucun doute que les Fils et les Filles de Don Bosco, consacrés et laïcs, font leur part pour porter remède au mal du monde.

Le lundi 24 septembre, au quartier général des Nations Unies à New York, les Salésiens ont facilité un débat sur le thème « Responsabiliser les jeunes pour changer la société ». Autorités ecclésiastiques, représentants de Gouvernements et Salésiens ont présenté l'efficacité et l'importance du charisme salésien pour transformer les individus et les sociétés. L'événement s'est déroulé en marge de la 67ème Assemblée Générale de l'ONU et de la Réunion à un Haut Niveau sur l'État de Droit, grâce à la collaboration de la Mission de l'Observateur Permanent du Saint-Siège et de la Mission Permanente du Honduras auprès de l'ONU.

En tant que Président de Caritas Internationalis, le cardinal salésien Oscar Rodríguez Maradiaga a cité des exemples tirés des projets salésiens et de la Caritas qui mettent en évidence la générosité des jeunes. Le cardinal a rappelé que de nombreux garçons et filles, au sein du Volontariat, offrent leur temps

et leurs talents pour améliorer la vie d'autrui. La transformation des sociétés, a-t-il souligné, commence souvent dans l'enthousiasme, le zèle et la créativité des jeunes, qui nous poussent à voir les choses d'une manière nouvelle et à approcher la vie avec passion et dévouement.

Le Salésien coadjuteur Jean-Paul Muller, Économe Général des Salésiens, s'appuyant sur sa vaste expérience dans le domaine des projets d'éducation et de développement, a mis en évidence une série d'exemples concrets et de bonnes pratiques développées par les Salésiens dans le monde entier, et qui permettent aux jeunes d'échapper au piège de la pauvreté. Il a souligné la valeur pédagogique du travail et a exhorté à aider les jeunes à gagner un salaire et à gérer leurs ressources financières avec attention, prise de conscience et justice.

Oui, les Fils et les Filles de Don Bosco travaillent sur de très nombreux fronts dans le monde, « en collaborant pour construire un monde meilleur », ainsi que le dit la définition même des Salésiens aux Nations Unies. L'ambassadeur Valero du Venezuela a fait remarquer combien l'UNESCO considère les Salésiens comme « la plus grande agence éducative actuellement existante ». La « compétence spéciale » qui intéresse « spécifiquement les Salésiens », c'est l'éducation ; et c'est le domaine pour lequel ils sont connus dans plus de 130 pays du monde.

LE PAPE FRANÇOIS NOUS INVITE

LE PAPE FRANÇOIS

**nous invite
à connaître, aimer et imiter
Don Bosco**

Les gestes et la personnalité du Pape François ont une grande résonance dans chaque pays et chaque continent, parmi les croyants et les non-croyants. Pour les Salésiens, le ministère pétrinien qu'il a accepté est vraiment un don de Dieu.



par Alejandro León

La famille du Saint-Père et son histoire personnelle sont marquées d'une forte dose de salésianité, comme décrit par le P. Bruno Cayetano dans deux lettres envoyées de Córdoba (Argentine), datées du 20 octobre 1990 et où le futur pape relate son expérience avec le monde salésien. Dans la première, il fait référence au P. Enrique Pozzoli, le prêtre qui l'a baptisé et qui fut son confesseur

pendant son enfance et sa jeunesse :

« Aujourd'hui, si ma mémoire est bonne, voilà 29 ans que le P. Enrique Pozzoli est mort. Je viens de célébrer une messe pour lui qui m'a baptisé dans l'église Saint-Charles, le 25 décembre 1936 ... Chaque fois que je rends visite à l'église Marie Auxiliatrice, je prie aussi



auprès des fonts baptismaux pour remercier pour le don du Baptême. Le fait de penser au P. Pozzoli, ce matin, m'a rappelé une promesse à honorer, celle de mettre noir sur blanc quelques-uns de mes "souvenirs salésiens" ... Le P. Pozzoli était étroitement lié à la famille de ma mère ... Il était très ami des frères de ma mère, en particulier avec Vincent, le plus ancien qui avait le hobby de la photo. Mes oncles maternels étaient tous des membres très actifs du Mouvement des Travailleurs Catholiques. Mon père est arrivé d'Italie le 25 janvier 1929. Il était piémontais, originaire de la région d'Asti, mais il avait habité Turin pendant de nombreuses années. Puisqu'il habitait près de l'église des Salésiens, après qu'il fut devenu compatible, il était déjà, à tous les effets, membre de la "famille salésienne" ».

Dans l'épisode suivant, on constate l'action de la Divine Providence, que Don Bosco nous avait appris à aimer et invoquer ; on se rend compte que nos vies sont pleines des signes de l'amour paternel de Dieu pour nous :

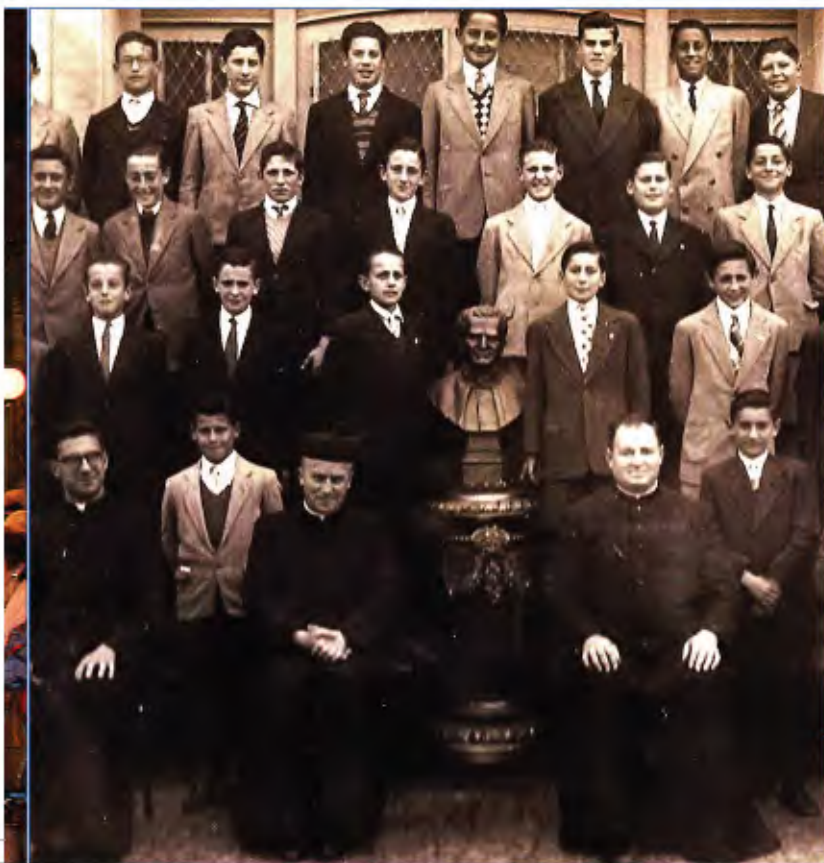
« Mes parents sont arrivés à bord du navire "Giulio Cesare", avant de voyager sur le bateau «Principessa Mafalda» qui allait couler par la suite ... Vous ne pouvez pas imaginer combien de fois j'ai remercié la divine Providence de cela ! Mon père avait travaillé à la Banque d'Italie à Turin et à Asti. Ma grand-mère paternelle, Rosa Margherita Vasallo épouse Bergoglio (la femme qui a eu la plus grande influence dans ma

vie) a travaillé avec l'Action Catholique qui en était à ses débuts. Elle faisait des conférences partout ; j'en ai fait publier une récemment dans un livret, une conférence qu'elle avait tenue dans le village de San Severo d'Asti sur le thème : "Saint-Joseph dans la vie des femmes seules, veuves ou mariées". Je crois que ma grand-mère disait des choses que les politiciens de l'époque ne partageaient sûrement pas ... Une fois, empêchée d'entrer dans la salle où elle devait donner la conférence, elle ne voulut pas renoncer à parler et se mit debout sur une table pour le faire ... Elle eut le bonheur de connaître le bienheureux Piergiorgio Frassati, de travailler à côté de l'enseignante Prospera Gianasso (personnage très en vue au sein du mouvement de l'Action Catholique). »

Le Père Bergoglio met l'accent sur son affection pour les Salésiens avec des paroles toutes simples :

« Ma famille a grandi dans la foi grâce aux Salésiens, à l'église Saint-Charles. Dès l'enfance, j'avais l'habitude de participer à la procession de Notre-Dame Auxiliatrice et d'aller à la messe également dans la paroisse Saint-Antoine dans la rue du Mexique. Quand j'étais invité chez ma grand-mère, j'avais l'habitude de fréquenter l'oratoire-patronage saint François de Sales (le responsable de l'époque était le P. Alberto Della Torre, aujourd'hui aumônier militaire dans l'aviation). Je suis évidemment un supporter de l'équipe de foot de San Lorenzo et, il y a peu, j'ai réussi à obtenir une copie de l'"Histoire du club de San Lorenzo" ... Je l'ai donnée à Hugo Chantadda, journaliste catholique de La Prensa, et grand admirateur de cette équipe de foot. Quand j'étais petit, je connaissais personnellement tous les prêtres qui confessaient dans la paroisse Saint-Charles, dont le P. Pozzoli ... Et, toujours depuis mon enfance, j'avais le livre du P. Moret "Leçons de Religion". On nous avait également enseigné à demander la bénédiction de Marie Auxiliatrice chaque fois que, de retour à la maison, on saluait un Père Salésien. »

Sa dévotion à Marie Auxiliatrice est donc née dès son plus jeune âge et, plus tard, elle eut un rôle important dans son discernement vocationnel, choix qu'il fit précisément devant le tableau de la Madone dans la basilique d'Almagro à Buenos Aires. Ce tableau avait été béni par Don Bosco lui-même. Son expérience la plus importante au plan de la salésianité, ainsi qu'il l'affirme lui-même, il l'a faite lors de ses études au Collège Don Bosco à Ramos Mejía, dans la Province de Buenos Aires. Il nous présente un bref et pro-



LE PAPE FRANÇOIS NOUS INVITE

fond résumé de la pédagogie salésienne :

« L'expérience la plus importante faite avec les Salésiens fut celle de 1949, quand je fréquentais le collège "Wilfrid Barón de los Santos Ángeles" dans la ville de Ramos Mejía. À cette époque, le directeur était le P. Emilio Cantarutti et le responsable des études, le P. Isidro Fueyo. Le salésien coadjuteur Fernández travaillait dans les bureaux. Parmi les jeunes Salésiens, je me souviens de Leonardo (ou peut-être Leandro) Cangiani et Raúl Veiga. Parmi les prêtres les plus anciens il y avait les Pères Usher, Lambruschini, Cigolani, etc. Il m'est très difficile de faire un compte rendu précis sur mon année vécue au collège, mais j'y ai réfléchi très souvent au cours de ma vie. Je désire rapporter une réflexion sur ce qui s'est passé. J'ai bien conscience qu'il pourrait s'agir de quelque chose d'intellectuel, qui manquerait de la fraîcheur d'un simple récit mais, d'autre part, mes pensées se sont peu à peu développées dans ma mémoire et font partie de mon expérience ... Je crois donc que c'est quelque chose d'absolument objectif. La vie au collège comportait "tout". L'horaire était tellement organisé qu'il n'y avait pas un seul moment de gaspillé. Le temps se déroulait avec précision, et l'on n'avait pas l'occasion de s'ennuyer. Je me sentais totalement immergé dans un monde que, même s'il était organisé "artificiellement", je percevais pour ma part comme tout à fait naturel. Il était naturel d'aller à la messe tous les matins, aussi naturel que de prendre son petit déjeuner, étudier, aller en cours, jouer en récréation et écouter les messages du "mot du soir" du Père Directeur. Tous ces petits aspects, mis bout à bout, finirent avec le temps par créer en moi une conscience : non seulement au niveau moral mais aussi au niveau humain (social, artistique, etc.). En d'autres termes, l'école avait créé en moi non pas une culture catholique vague mais, au contraire, très complète. L'étude, le fait de vivre ensemble, d'être en relation avec de plus défavorisés (je me souviens parfaitement de l'enseignement à renoncer à quelque chose pour celui qui est plus pauvre que soi), le sport, les activités, les actes de piété ... tout cela était réel et a ensuite créé des habitudes qui, mises ensemble, ont créé une manière culturelle d'être. Nous habitions dans un monde qui était ouvert au transcendant. Il devint ainsi encore plus simple, dans les années scolaires suivantes, de "transposer" tout cela (au sens éducatif) même dans d'autres contextes. C'était une chose simple parce que je n'avais déjà fait l'expérience comme collégien : sans distorsions, d'une manière

réaliste, avec un sens de la responsabilité et de la transcendance comme objectif. Cette culture catholique que j'ai ainsi reçue à Ramos Mejía est, sans aucun doute, la chose la plus importante ... Il y avait aussi tellement d'autres activités : le P. Lambruschini nous apprenait à chanter, tandis qu'avec le P. Avilés, j'ai appris à construire et à utiliser une machine à faire des glaces. Il y avait un prêtre ukrainien, le P. Estéban, qui m'a appris, ainsi qu'à quelques camarades, à servir la messe selon le rite byzantin. Et il y avait ainsi tant de ressources (théâtre, championnats sportifs, séances récréatives ...) : autant de canaux pour développer nos hobbies et notre curiosité juvénile. Eh oui ! nous avons été éduqués dans la créativité ! »

Dans l'éducation salésienne, il y a la tradition du message délivré au « mot du soir » ; il tire son origine de l'intuition et de la pratique éducative de Don Bosco lui-même qui le considérait comme un excellent outil de transmission des valeurs, et pour jeter un regard de croyant sur les événements et les choses. Le Père Bergoglio continue donc à raconter :

« Rien n'était fait sans raison précise. Tout avait un sens. Parfois un enseignant pouvait sembler un peu trop impatient ; parfois pouvait survenir une petite injustice, etc. J'ai appris, même sans m'en rendre compte souvent, à rechercher la valeur des choses. Une de ces occasions est sûrement le message du "mot du soir" que le Père Directeur avait l'habitude de faire. Parfois, quand il était en visite à l'école, c'était le Père Provincial qui le remplaçait. Je me souviens encore parfaitement, comme si c'était aujourd'hui, d'un "mot du soir" de l'évêque Mgr Miguel Raspanti,

